

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES,
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE. 1857 — 1858.

TOME XVIII.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,
RUE DE SÈVRES, 31.

—
1857



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

dans cette âme avide de connaître le souverain bien ; cependant Agellius, dont la foi est vive, mais dont le cœur n'est pas encore détaché des créatures, ne lui offre pas l'idéal qu'elle avait entrevu avec son esclave : elle retombe dans un abattement profond et se réfugie dans un scepticisme absolu. Alors éclate la persécution de Décé. Callista se trouve compromise dans les recherches faites contre les chrétiens ; elle est même mise en prison comme chrétienne, quoiqu'elle ne le soit pas, après avoir eu un entretien extraordinaire avec un inconnu, qui lui a remis un exemplaire de l'Évangile de saint Luc. La grâce agit peu à peu. Sommée de sacrifier à Jupiter, elle refuse, tout en protestant qu'elle n'est pas chrétienne ; la grâce agit plus fortement alors ; l'inconnu, qui n'est autre que saint Cyprien, évêque de Carthage, parvient jusqu'à elle : Callista est instruite dans la religion, baptisée, et le martyr consomme son union avec Dieu. — Telle est la trame du récit, autour duquel l'auteur a su grouper des personnages de différents caractères : Agellius, chrétien un peu faible, que la persécution relève ; Juba, son frère, nature sauvage et indomptée, type de l'Africain aux mœurs farouches, aux passions bouillonnantes ; Ariston, frère païen de Callista ; Jucundus, marchand de statuettes et d'idoles, le vénérable Évêque de Carthage, etc. L'état de l'Église d'Afrique est étudié avec soin ; il y a des descriptions, celle des environs de Sicca, par exemple, celle de l'invasion des sauterelles, etc., qui décèlent une vive imagination chez l'auteur, dont la vie s'est pourtant écoulée dans des méditations théologiques. Ce sont là, on le comprend, des détails qu'on ne peut analyser dans un simple compte-rendu. — La traduction nous a paru bien faite ; elle se lit facilement et ne dénote aucune gêne. Nous pourrions relever quelques locations dont les écrivains belges ne se défient pas assez, mais ces taches très-légères sont peu sensibles. M. l'abbé Goemaere a rendu un véritable service par cette traduction. *Callista* prendra honorablement sa place dans toutes les Bibliothèques des familles chrétiennes, à côté de *Fabiola*.

87. LE CHRISTIANISME EN CHINE, en Tartarie et au Thibet, par M. Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine. — 2 volumes in-8° de XVI-470 et 436 pages plus 1 carte coloriée (1857), chez Gaume frères ; — prix : 12 fr.

L'auteur des *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* et de *l'Empire chinois* (Voir nos tomes IX, p. 475 ; XIV, pp. 154, 227, et XV, p. 97), se trouvait naturellement appelé à écrire l'his-

toire du christianisme dans ces trois grands pays qu'il connaît si bien. C'est, en effet, ce qu'il a entrepris. Ses ouvrages précédents nous l'avaient fait connaître comme un intéressant conteur, un observateur original des mœurs et des coutumes des pays qu'il traversait : les deux volumes qu'il vient de publier montrent en lui les qualités solides et sérieuses de l'historien. Grâce à lui, disons-le tout de suite, grâce à un missionnaire catholique, cet Orient si peu connu encore; nous apparaît tel qu'il est, avec ses grandeurs et ses bassesses; avec ses ressources et ses misères; grâce aussi à ce dernier ouvrage, on connaît mieux le travail incessant du christianisme dans ces immenses régions, et l'on voit quels efforts persévérants l'Église catholique a faits pour amener à la vérité ces multitudes innombrables, qui se perdent dans les plus honteuses superstitions ou dans une indifférence stupide. — Le premier volume du *Christianisme en Chine* en fait l'histoire depuis l'apostolat de saint Thomas jusqu'à la découverte du cap de Bonne-Espérance; le second s'arrête à l'établissement de la dynastie Tartare-Mandchoue en Chine; un troisième conduira sans doute cette histoire jusqu'à nos jours.

Des questions importantes se présentaient sur la route de l'historien. Il était certainement en meilleure position que beaucoup d'autres pour les résoudre; il l'a fait d'une manière, à notre avis, péremptoire. — La première concerne l'apostolat de saint Thomas. Son examen de la légende de cet apôtre, des monuments syriaques, grecs et latins qui s'y rapportent, des témoignages des Pères de l'Église et des voyageurs, les preuves archéologiques qu'il donne, comme la médaille du roi Gondaphorus, converti par saint Thomas, mettent hors de doute, on peut le dire, les travaux de l'apôtre dans les Indes. M. l'abbé Huc va plus loin : il soutient comme probable l'apostolat de saint Thomas en Chine. S'il ne peut établir cette thèse avec la même certitude, elle lui fournit du moins l'occasion de montrer combien étaient fréquents, au commencement de l'ère chrétienne, les rapports entre l'Orient et l'Occident, et il prouve complètement que, dès les premiers siècles, des prédicateurs nestoriens et catholiques ont pénétré en Chine. — Cela l'amène à l'examen d'une seconde question, celle de l'authenticité de la fameuse inscription de Si-Ngan-Fou, trouvée au commencement du xvii^e siècle, et exposant l'état du christianisme en Chine au vii^e siècle. Il met d'abord hors de doute la bonne foi des missionnaires et fait bonne justice des plaisan-

teries de Voltaire ; puis il prouve l'authenticité du monument par les historiens chinois ; il étudie l'inscription en elle-même, il y signale la doctrine nestorienne, et, suivant la trace des missionnaires à l'époque où elle fut composée, il arrive à une démonstration complète de la vérité, savoir, qu'au VII^e siècle il y avait en Chine des chrétientés florissantes, mais malheureusement infectées de l'hérésie nestorienne.

Le moyen âge offre des questions non moins intéressantes et non moins controversées. Qu'était-ce que le *prêtre Jean*? Que penser de la conversion de plusieurs tribus tartares au XI^e siècle? Jusqu'à quel point le christianisme pénétra-t-il chez les Tartares Mongols? — Sur tous ces points encore M. l'abbé Huc porte une lumière éclatante, et fournit des arguments qui nous paraissent sans réplique. Avec lui, on se rend compte parfaitement de ce qu'a dû être le fameux *prêtre Jean*, et on s'explique son espèce d'ubiquité et d'immortalité ; avec lui, on suit la marche du christianisme à travers la Tartarie, à la Cour même de Gengis-Khan et sous ses successeurs, on découvre enfin tout un côté bien peu connu de l'histoire de ces hordes d'Orient, et des rapports suivis qui existaient entre les peuples civilisés et ces ravageurs d'empires.

Nous ne pouvons qu'indiquer en courant les principaux points sur lesquels insiste l'historien. Arrivé au XIII^e siècle, il semble s'arrêter avec complaisance à saint Louis : chrétien et français, il nous montre ce grand roi occupé de tout ce qui peut contribuer à l'accroissement du royaume de Jésus-Christ et à la défense du christianisme. Les relations du saint roi avec les Tartares, l'ambassade de Rubruquis en Tartarie, lui offrent l'occasion d'entrer plus avant encore dans l'étude de ces peuples singuliers. Plus tard Marco-Polo lui sert de guide, et ses propres voyages lui permettent de commenter le fameux voyageur vénitien de façon à le rendre encore plus intéressant, tout en confirmant la vérité de ses descriptions et de ses récits.

Le second volume s'occupe plus spécialement de l'histoire du christianisme en Chine, et des travaux des jésuites dans ce pays à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. Rappeler les noms des François Xavier, des Mathieu Ricci, des Goès, des Roger, des Schall et des Martini, c'est dire quels magnifiques tableaux M. l'abbé Huc fait passer devant les yeux du lecteur. Nous nous contenterons de signaler, au commencement de ce volume, les pages où l'auteur démontre que les ressemblances entre le culte bouddhique et le culte catholique, d'où l'on voulait conclure que le christianisme est d'ori-

gine indienne, prouvent, au contraire, que ce sont les sectateurs de Bouddha qui ont emprunté aux chrétiens. La démonstration est irréfutable ; après l'avoir lue, on reconnaît avec M. l'abbé Huc que « les » assertions de Voltaire et de Volney ne sauraient provenir que » d'une profonde ignorance ou d'une insigne mauvaise foi (t. II, » p. 20). » Elles proviennent, croyons-nous, de ces deux sources à la fois.

Ce que nous avons dit suffira pour donner à nos lecteurs une idée de l'intérêt qu'offrent ces deux volumes à l'historien et au chrétien. Le Français y trouvera un intérêt plus grand encore, car la France semble avoir le glorieux privilège de se trouver partout où se trouve l'Église, comme le fait remarquer M. l'abbé Huc dans sa préface : « Lorsqu'on étudie l'histoire du christianisme » en Chine, en Tartarie et au Thibet, dit-il, on est frappé de voir » qu'à toutes les époques la France, par ses rois, par ses mission- » naires, par le caractère généreux et chevaleresque de son prosé- » lytisme, a tâché de pénétrer dans ces contrées lointaines et d'éclairer les peuples asiatiques (t. I, p. ix). » C'est une belle mission pour la France ; M. l'abbé Huc la fait bien ressortir, et il montre qu'il y a là pour nous plus de gloire et plus de profit réel qu'à imposer nos marchandises à coups de canon aux peuples de l'extrême Orient.

88. HISTOIRE D'ALLEMAGNE, *divisée en dix époques, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, comprenant l'origine et l'établissement des différents États qui la composent, la naissance et le progrès des sciences, des arts et de la littérature*, par M. Th.-G. *** VILLENEUVE. — 2 volumes in-12 de 624 et 660 pages (1856), chez Pringuet ; — prix : 7 fr.

M. Villeneuve, ou l'auteur qui se cache sous ce pseudonyme, a voulu écrire pour la jeunesse une Histoire d'Allemagne catholique et monarchique, une histoire assez courte pour être classique, et assez développée pour ne pas grossir le nombre de ces arides abrégés qui encombrant les écoles. C'est là une excellente idée, un dessein d'autant plus louable qu'une bonne Histoire d'Allemagne, pour les maisons d'éducation et pour les gens du monde qui n'ont ni le temps ni la patience de faire des recherches ou de lire de gros livres, était vraiment à publier.

De toutes les Histoires, si nous en exceptons celles de notre pays, il n'en est pas que la passion et les préjugés aient autant défigurée que l'Histoire d'Allemagne. Et cela se conçoit. Les plus hautes et les plus brûlantes questions sociales, celles qui passionnent encore au-

mauvais génie de la France, et il se prend à le maudire, jusqu'à ce qu'enfin il s'éteigne dans l'exil. Cette partie du livre est étrangère au but de l'auteur. Que veut-il ? attaquer le philosophisme dans ses écrits et dans ses œuvres, mais non point faire, même à grand traits, une histoire politique des trois périodes qui se partagent son travail. Or, cette monographie de Louis-Philippe, écrite avec violence, et souvent avec injustice, qu'est-ce autre chose qu'une satire politique ? Supposons, s'il se peut, que le fils de Philippe-Égalité ait été aussi infâme qu'on le dit ; qu'une pensée immuable de conspiration ait dirigé sa vie ; qu'il ait voulu, qu'il ait cherché la mort de Louis XVI ; qu'il se soit montré jacobin ; qu'il ait, sous la Restauration, prodigué les serments hypocrites ; qu'il ait été un centre puissant de conspirateurs pour monter sur un trône où il devait humilier, abaisser, corrompre et tyranniser la France ; qu'il ait auparavant, sous l'inspiration d'une inqualifiable avarice, fait assassiner le duc de Bourbon par la baronne de Feuchères ; qu'il n'ait même fait à la religion, vers sa dernière heure, qu'un de ces sacrifices dictés par une complaisance humaine, et qui n'excusent d'hypocrisie ni devant Dieu ni devant les hommes ; supposons, sans l'admettre sur de si légères preuves, que ce personnage historique ait été aussi noir de crimes et de vices, ce ne sera, malgré tout, qu'une physionomie de conspirateur et de despote, qu'on aura enlaidie des plus sombres couleurs ; mais une telle physionomie s'est vue dans les siècles de foi, avant qu'une secte de sophistes eût juré la ruine des autels et des trônes ; en un mot, ceci est du domaine des monographies politiques, il fallait l'écartier de ce livre, et se borner à faire voir, dans la personne de Louis-Philippe, ou plutôt dans les hommes et dans les choses que son avènement révolutionnaire au pouvoir avait fait triompher, la victoire définitive du libéralisme, victoire qui ne pouvait donner que ce qu'il peut produire, une immense diffusion de scepticisme sensuel, en attendant qu'un autre succès bien plus formidable, celui du socialisme, vînt la couronner. — Au lieu d'entendre si souvent l'accent du pamphlet, nous eussions aimé à suivre du regard l'invasion du philosophisme avant, pendant et après le règne de Louis-Philippe. En dehors du conspirateur et de son action purement politique, il y avait l'action persévérante et disciplinée des sectaires ; il y avait leurs Sociétés secrètes, leurs journaux, tout l'ensemble d'une organisation véritablement effrayante. C'était cela surtout qu'il fallait signaler, car ce passé, c'est encore le présent, ce sera peut-être l'ave-

nir. Montrer pourquoi, à la chute de l'Empire, l'école encyclopédique s'est faite *libérale*; quelle marche elle devait suivre et elle a suivie; comment, en 1830, elle s'est transformée en *juste-milieu*; pourquoi, à l'ombre de ce juste-milieu, le philosophisme a grandi jusqu'au socialisme; quel est enfin le lien mystérieux qui unit, dans les destinées successives de la Révolution, cette triade antisociale : *encyclopédisme*, *libéralisme*, *socialisme*, tels étaient les horizons ouverts à la pensée de l'écrivain. A cette hauteur, il n'eût pas abandonné sa plume aux vents de la politique; dans une région plus sereine, il fût resté philosophe; il eût gagné en indépendance et en modération. — Enfin, après un historique assez exact de la seconde République, entaché néanmoins, ici et là, de jugements téméraires ou peu équitables; après l'exposé du coup d'État et de ses suites, l'auteur essaie d'écartier quelque peu les voiles de l'avenir. Il cite longuement le pieux Holzhauser et d'autres *prophètes*. Avons-nous besoin de dire que de telles questions ne doivent être abordées qu'avec beaucoup de prudence et de sagesse? C'est bien le cas, en lisant ces dernières pages, où l'imagination peut s'enflammer si vite, de se rappeler cette maxime populaire : Le présent est à l'homme, l'avenir est à Dieu. GEORGES GANDY.

143. LES TRÉSORS DE CORNELIUS A LAPIDE, *extraits de ses Commentaires sur l'Écriture sainte, à l'usage des prédicateurs, des communautés et des familles chrétiennes*, par M. l'abbé BARBIER. — 4 volumes grand in-8° de XVI-766, 720, 778 et 700 pages (1856), chez Julien, Lanier, Cosnard et Cie, au Mans et à Paris; — prix : 24 fr.

Tous ceux qui connaissent les travaux admirables de Cornelius a Lapide, ou Corneille de la Pierre, ne pourront que louer M. l'abbé Barbier de les avoir appelés des *trésors*; car il y a peu de commentaires qui méritent à un aussi juste titre cette belle dénomination. Les interprètes d'outre-Rhin, malgré toute leur prétendue habileté dans l'exégèse, paraissent bien petits, quand on les compare au jésuite de Bucold. Combien même parmi eux lui doivent une grande partie de l'érudition qu'ils étalent avec orgueil dans leurs livres? A la vérité, le savant auteur était privé sur quelques points de certaines ressources précieuses, que les critiques modernes ont pu mettre à profit; mais son excellent esprit, sans parler des principes sur lesquels il s'appuyait comme catholique, l'a toujours préservé des écarts monstrueux dans lesquels sont tombés constamment nos adversaires. Ainsi, les Commentaires de Corneille de la Pierre forment, selon nous, un des monuments les plus complets, les plus riches, de la

science biblique, et les ouvrages les plus vantés de l'érudite Allemagne ne sauraient leur enlever ce titre de gloire. Cependant, des motifs de plus d'un genre tenaient ces trésors presque entièrement fermés ; quelques savants seulement pouvaient en jouir. C'est donc une heureuse idée qu'a eue M. l'abbé Barbier, d'en rendre accessibles à tous les parties les plus importantes, celles qui regardent le dogme et la morale chrétienne. Destinant plus particulièrement son ouvrage aux prédicateurs, aux communautés et aux familles pieuses, il a *mis tous ses soins à faire trois choses*, comme il le dit lui-même. D'abord il a choisi ce qu'il a trouvé de plus parfait dans les dix ou quinze volumes in-folio dont se compose l'OEuvre de Cornelius, et il l'a renfermé en quatre volumes grand in-8°, qui contiennent la matière de plus de dix volumes ordinaires ; dans ce choix, il s'est proposé surtout d'éclairer l'esprit et d'émouvoir le cœur. — En second lieu, il a traduit en français tous les extraits du savant commentateur, parce que plusieurs communautés d'hommes, celles de femmes et les familles chrétiennes ne connaissant pas la langue latine, se trouvaient privées des fruits abondants que doit nécessairement produire la lecture de ces précieuses pages ; car, il faut bien le reconnaître, il est très-peu d'écrivains, même parmi les auteurs ascétiques, qui sachent, comme Corneille de la Pierre, remuer le cœur et lui inspirer des élans de piété. Cependant, ayant inséré dans les quatre volumes dont se compose son recueil, près de dix mille passages de la sainte Écriture, et plus de six mille des Pères, il a cru, dans l'intérêt surtout des prédicateurs, devoir donner le texte latin de la plupart de ces citations. — Troisièmement, au lieu de suivre pas à pas le savant jésuite commentant la Bible livre par livre, chapitre par chapitre, verset par verset, ce qui eût exigé plusieurs volumes pour la seule reproduction du texte de l'Écriture, il a préféré grouper dans l'ordre alphabétique toutes les grandes questions qu'embrasse la théologie soit dogmatique, soit morale, et réunir sur chaque question ce qui se trouvait épars en plusieurs endroits des commentaires, c'est-à-dire les textes bibliques qui l'exposent, les passages des Pères qui la développent, et les réflexions de notre interprète qui achèvent de la présenter dans tout son jour. Parmi ces grandes questions qui s'élèvent au nombre de deux cent trente-trois, il en est beaucoup de fondues avec d'autres qui leur sont analogues ; or, dans les tables placées à la fin de chaque volume, se trouvent des renvois qui indiquent cette fusion. Ainsi le lecteur

qui cherchera le mot *abstinence*, le trouvera dans la table du 1^{er} volume à sa place naturelle, mais un renvoi lui fera connaître que c'est à l'article *jeûne* qu'il faut recourir pour en avoir l'explication. Ajoutons que ces mêmes questions sont divisées en un certain nombre de parties, et que, pour faciliter les recherches, M. l'abbé Barbier indique ces divisions d'abord à la marge, puis dans les tables. Ainsi, en traitant de l'*ambition*, il montre 1^o que c'est un poison qui fait de grands ravages; 2^o qu'elle n'est jamais rassasiée; 3^o qu'elle rend malheureux; 4^o qu'il faut la fuir.

Le savant jésuite n'ayant pas eu le temps de commenter le livre de Job, ni celui des Psaumes, M. l'abbé Barbier s'est servi, pour le premier, des commentaires si justement estimés de saint Grégoire le Grand, et, pour le dernier, de ceux du cardinal Bellarmin. Quelques rares citations empruntées à Bossuet, à Bourdaloue, etc., ne sauraient empêcher cet honorable ecclésiastique de dire que son ouvrage est tiré tout entier de Corneille de la Pierre. Quant aux textes de l'Écriture et aux extraits des Pères, l'origine en est fidèlement indiquée; et si quelquefois l'auteur les reproduit dans leur teneur, c'est à cause de leur grande convenance avec chacun des sujets dans lesquels ils sont employés, et pour ne pas user de renvois très-fatigants dans un ouvrage en quatre volumes, le lecteur pouvant se trouver rejeté d'un volume à l'autre.

L'auteur fait une observation que nous ne pouvons passer sous silence : « Il m'a semblé, dit-il, que je ne devais pas m'interdire » de donner des passages, souvent fort beaux, où Cornelius fait al- » lusion tantôt à des idées de physique générale peu exactes, tantôt » à des faits d'histoire naturelle reconnus faux ou manquant encore » d'une constatation officielle. » Et pour justifier sa manière de voir, il ajoute immédiatement : « La physique générale de Cornélius a été » celle des Pères, et elle est encore celle du peuple : à ce double » point de vue, elle mérite qu'on la respecte. L'histoire naturelle » qu'il accepte est celle de Plin et d'Aristote, et chaque jour la » science contemporaine a l'occasion de reconnaître que ces deux » grands observateurs sont plus souvent dans le vrai qu'elle ne » croyait la veille. D'ailleurs, faut-il rejeter les leçons qui se trouvent » dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie, dans plusieurs des » poèmes de saint Grégoire de Nazianze, dans l'*Hexaëmeron* de » saint Basile, dans celui de saint Ambroise, etc., parce qu'elles » parlent de théories de physique contestables, ou de faits d'his-

» toire naturelle non reconnus? Personne, à coup sûr, n'oserait le
» prétendre, et pour mon compte je regretterais de voir disparaître
» cette partie de l'OEuvre de Cornelius, si intéressante dans son
» inexactitude (p. III). » Nous ajouterons nous-mêmes, à l'appui
de ces réflexions, que jamais aucun critique n'a eu la pensée de
retrancher des OEuvres de saint François de Sales les parties qui
ont trait à la physique, à l'astronomie et à l'histoire naturelle, sous
prétexte qu'elles reposent le plus souvent sur des théories que la
science moderne ne saurait admettre.

Nous devons aussi dire un mot de la *Notice sur Cornelius a Lapide*. Elle mérite d'autant plus d'être signalée, qu'elle donne les
détails les plus intéressants sur la vie et les vertus du savant jésuite,
en même temps qu'elle fait connaître et les sentiments admirables
qui l'ont animé, et l'esprit de piété à la fois tendre et solide qui l'a
dirigé dans la composition de ses OEuvres.

Tel est le livre de M. l'abbé Barbier. Nous formons les vœux les
plus ardents pour qu'il se répande et parmi les prêtres chargés
d'annoncer la parole divine aux fidèles, et dans les communautés
et les familles chrétiennes; car les uns y trouveront la matière toute
préparée d'une foule d'insructions solides, et les autres une source
abondante de sujets divers, soit pour la méditation, soit pour les en-
tretiens spirituels.

J.-B. GLAIRE.

145. LES CHANTS de la patrie et de la solitude, par M. A.-B.-J. DE MAR-
SIGNY. — 1 volume in-12 de 338 pages (1836), chez Manceaux-Hoyois, à Mons
(Belgique), et chez H. Casterman, à Tournai et à Paris; — prix : 3 fr.

M. de Marsigny n'est pas de la famille des poètes du jour : il ne chante
ni l'égoïsme, ni les sens, ni le progrès humanitaire; il a fait, au contraire,
un gros volume de vers pour célébrer la patrie, la religion, et tous les beaux
sentiments qu'elles fécondent. Voici donc une intention excellente; eût-elle
échoué, il faudrait la louer encore. Mais nous n'avons pas, fort heureuse-
ment, à constater un insuccès. — L'auteur manie le vers avec facilité; la
rime lui obéit avec justesse; rarement elle le force à contrister le goût
par des épithètes parasites et des redondances. Il est clair, précis; sa langue
poétique est sévère; on voit qu'il tient le romantisme pour un enfant perdu
de la fantaisie. Mais est-il inspiré autant que raisonnable? Voici notre
réponse.

Dans le premier livre, il chante la patrie. En bon patriote, il dore des
rayons de sa poésie le présent et l'avenir de la Belgique. La philosophie et
la politique pourraient le contredire; mais ne voyons ici que des vers. A
ce point de vue, la critique n'est pas encore désarmée. Ces *Chants de la
patrie* sont plutôt, en général, une belle prose oratoire acceptant le joug

de la rime, qu'une œuvre vraiment lyrique. La dignité du style y est trop continue ; elle est monotone à la fin et fatigante. — Le deuxième livre comprend une poétique et des pièces diverses. La poétique est celle *de la vie* ; elle a six chants qui ont pour titre : Le Poète, le Dieu du Poète, le Bonheur, la Science et la Foi, l'Espérance et la Paix de l'âme ; poème orthodoxe, d'où rayonne toujours cette idée excellente, qu'il faut penser, aimer et agir suivant la foi chrétienne, ce qui, assurément, est très-bon à dire en vers comme en prose, mais ce qui exige aussi, pour captiver l'imagination par les sublimes lieux communs de la vie catholique, la richesse du style et la nouveauté piquante des aperçus. Or, il est difficile d'avoir toujours à son service tant de ressources, quand on fait une course de longue haleine à travers une foule d'idées et de sentiments que l'âme remue jour par jour dans sa vie terrestre. Le poète a sans doute des moments remarquables dans ce pèlerinage ; il fait résonner plus d'une fois avec mélodie le clavier du cœur ; mais il fournit une carrière trop vaste ; il y a là trop de vers, on se lasse d'écouter, et peu s'en faut qu'on ne s'impatiente. — Viennent ensuite, en trop grand nombre également, des pièces diverses de sujet et de rythme, où l'inspiration a des fortunes variées, s'élevant quelquefois, succombant aussi faute d'haleine ; — des cantiques bien versifiés, mais d'une poésie pâle en face des Livres saints qu'ils traduisent, ou des accents enflammés de saint Liguori, dont ils essaient d'être l'écho, terminent ce volume.

L'auteur, suivant nous, n'a rien qui ressemble au vol de Pindare ; il tient plutôt de Malherbe et il connaît peu les saints enthousiasmes. Presque toujours, dans ses pièces les plus heureuses, la mélancolie se repliant sur le passé, chante des souvenirs. Ainsi dans *une Halte*, le poète dit :

Au vallon que j'aimais alors mon âme vole ;
Là, je parcours les bois et m'arrête au vieux saule,
Priant près d'une tombe où nul autre ne va.
La terre où je naquis sourit encor dans l'ombre :
Là, me dis-je en rêvant ; sur mon voyage sombre
Un jour un astre se leva.....

La meilleure pièce, à notre sens, termine le livre. Si le plein jour du ciel poétique de M. de Marsigny est parfois un peu pâle, voici, en compensation, un beau soleil couchant.

Dieu que l'archange adore, ô créateur des mondes,
Peux-tu prêter l'oreille aux terrestres concerts ?
Quel charme trouves-tu dans le vain bruit des ondes,
Dans la voix des vergers et des forêts profondes,
Ou du roseau pliant sous la brise des mers ?

.....
O Dieu, ne cède pas au vœu de ma faiblesse,
Si dans ce saint concert ma voix peut retentir :
Mais si, pour un vain nom, j'oubliais ta tendresse,
Verse à d'autres la gloire et sa brûlante ivresse,
Et brise l'instrument qui n'a pu te servir.
Ah ! Seigneur, laisse-moi, dans l'ombre et le mystère,
Exhaler pour toi seul mes intimes transports :

l'humilité, à la mortification de la chair, vertus de tous les chrétiens, sans doute, mais qui, portées à un certain degré, sont particulièrement celles des personnes déjà avancées dans la perfection. Nous faisons cette remarque afin que les directeurs des âmes sachent en quelles mains il convient de remettre cet ouvrage.

A. MARCHAL.

OUVRAGES

Condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index.

Par deux décrets en date des 5 mars et 9 mai dernier, publiés par le *Journal de Rome* le 28 septembre, la S. Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants :

Dictionnaire biographique, contenant, jusqu'à l'année 1840, la liste des principaux personnages de tous les pays, ainsi que leurs actions et leurs ouvrages les plus remarquables, par M. L. BARRÉ, professeur de l'Université de Paris.

La Religion naturelle, par M. Jules SIMON (nous en rendons compte dans la présente livraison, p. 306.)

Novæ horæ devotionis ad promovendam veram in Deum pietatem ; liber christianis qui cogitant ædificandis et erudiendis destinatus. 2^e édition, corrigée et considérablement augmentée (allemand).

SEPTENTRIO ET MERIDIES, *Miscellanea academica in lucem edita Gandavi ab alumnorum Societate philologica vulgo dicta T'zal wel gaan, ex consensu alumnorum variarum Hollandiæ et Belgii Universitatum* (flamand).

Piæ dissertationes et meditationes pro natione Germanica (scriptæ) a MAURITIO CARRIERIO (allemand).

De origine animarum humanarum, seu Defensio generatianismi, a D^re J. FROHSCHAMMER.

CHRONIQUE.

Mort de MM. Boissonnade, Quatremère et Eugène Sue. — Condamnation des *Mystères du Peuple* par le tribunal de police correctionnelle de Paris : texte du jugement. — Ouvrages mis au concours par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

L'année actuelle est fatale aux hommes de lettres. Nous avons dit quelques mots déjà de la mort de MM. Dureau de la Malle, Brifaut, Alfred de Musset et Gustave Planche : nous parlerons bientôt du poète Béranger, à propos de ses lettres et des Mémoires qu'on publie sur sa vie ; mentionnons aujourd'hui deux savants et un romancier : M. Boissonnade,

doyen de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien professeur à la Faculté des lettres et au Collège de France, doyen de la philologie classique parmi nous, le premier et le plus fécond de nos hellénistes contemporains, l'un de nos plus ingénieux et de nos plus savants critiques, mort à l'âge de 83 ans ; — et M. Quatremère, membre également de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur d'hébreu, de syriaque et de chaldéen au Collège de France, de langue persane vulgaire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, orientaliste et bibliographe des plus distingués, mort à l'âge de 75 ans ; — enfin M. Eugène Sue, le trop célèbre et trop fécond romancier, qui, éloigné de la France depuis 1852, nous envoyait de la Savoie, où il s'était retiré, ses productions toujours plus immorales, plus antisociales et plus impies. Tandis que les deux savants que nous venons de nommer honoraient leur noble vieillesse et se préparaient à paraître devant Dieu par la pratique des devoirs de la religion, M. Eugène Sue a voulu mourir, et est mort, en effet, en *libre penseur* comme il a vécu, c'est-à-dire sans consolation et sans espérance. Malheureusement ses livres lui survivront, et la plupart d'entre eux continueront après lui le mal qu'ils ne peuvent manquer de produire. — Il en est un, cependant, les *Mystères du Peuple*, qu'un jugement tout récent du tribunal de police correctionnelle de Paris vient de frapper avec une juste sévérité. Les considérants de ce remarquable arrêt font bien connaître ce détestable ouvrage ; aussi croyons-nous devoir les donner ici en entier. M. Eugène Sue étant décédé pendant le cours de la procédure, l'action publique s'est trouvée éteinte à son égard. Les prévenus traduits devant le tribunal étaient : 1^o le sieur Claude Maurice, baron de La Chastre, homme de lettres ; 2^o le sieur Chabot-Fontenay, éditeur ; 3^o Mme veuve Dondey-Dupré, imprimeur. Le tribunal, après avoir entendu les avocats des prévenus et les réquisitions de M. l'avocat impérial Pinard, a rendu, le 25 septembre dernier, le jugement suivant :

Attendu que l'ouvrage en seize volumes, intitulé *les Mystères du Peuple, ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges*, par Eugène Sue, est resté la propriété de La Chastre, aux termes d'un acte sous seing privé en date du 1^{er} janvier 1854 ; qu'il l'a publié avec Chabot dit Fontenay ; que la veuve Dondey-Dupré l'a imprimé ; — Attendu que si cet ouvrage a été commencé en 1849, il a été continué jusqu'en 1857 ; que dès lors ses publicateur et imprimeur ne peuvent invoquer la prescription, puisqu'il a été publié et imprimé depuis moins de trois ans ; qu'en effet les huit premiers volumes ont été l'objet de nouveaux tirages, ainsi qu'il résulte du procès-verbal du commissaire de police Nusse, en date du 7 mai 1857 ; — Attendu que l'auteur des *Mystères du Peuple*, Eugène Sue, décédé au cours de la poursuite, n'a entrepris cet ouvrage en 1849, et ne l'a continué jusqu'en 1857, qu'en haine des institutions et du gouvernement de son pays, que dans un but évident de démoralisation ; que l'on y trouve dans chaque volume, à chaque page, la négation ou le renversement de tous les principes sur lesquels reposent la religion, la morale et la société ; que la morale religieuse y est outragée et travestie, les bonnes mœurs outragées par des descriptions immorales, par des tableaux indécents, obscè-

la sagesse des meilleurs maîtres, écrit d'ailleurs avec chaleur et piété, et tout à fait en harmonie avec les mœurs et les besoins de notre temps. Espérons qu'il sera bientôt dans les mains de tous les jeunes maîtres, et qu'il aidera puissamment à sauver ces enfants sur lesquels reposent les espérances de l'Église et de la patrie.

.. J. VERNIOLLES.

194. LE TRAVAIL, loi de la vie et de l'éducation, par le P. FÉLIX, de la Compagnie de Jésus. — In-18 de 72 pages (1856), chez Dillet ; — prix : 60 c.

Le Père Félix, l'éloquent prédicateur qui a occupé avec éclat la chaire de Notre-Dame, même après le Père Lacordaire, se trouvant chargé de porter la parole dans une occasion solennelle, la distribution des prix d'un collège, a prononcé un discours qui, par l'importance du sujet et par le remarquable talent de l'orateur, a eu un immense retentissement. Pour tout éloge, nous en ferons l'analyse et nous en citerons quelques passages. — Le sujet, plein d'un intérêt pratique, prenait, des circonstances du temps, un intérêt actuel, une utilité spéciale : c'était le *travail*, le travail loi de la vie, le travail, par conséquent, loi de l'éducation : telles étaient les deux grandes divisions de ce discours. Le Père Félix définit d'abord le travail : « L'effort de l'homme contre l'obstacle, la lutte contre les difficultés... » Donc, le travail c'est la peine, le travail c'est l'action, plus la douleur, » c'est la douleur même (p. 16). » Et il maintient cette notion du travail contre les fausses doctrines des novateurs qui, ne pouvant le supprimer, ont rêvé de le transformer, et s'en vont proclamant que désormais, pour l'homme, *travailler* et *jouir* ne seront plus qu'une même chose, et promettant, sous le nom de travail, « une action sans effort, d'où l'attraction et » l'harmonie chasseront la souffrance (p. 25). » — L'orateur montre ensuite que le travail est la loi de la vie, en rappelant la grande scène de l'Éden, et l'anathème héréditaire qui fait du labeur l'inévitable loi de la postérité du premier homme : puis il confirme la parole de Dieu par l'histoire ; il montre que toutes les conquêtes de l'homme, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre intellectuel, sont le fruit du travail. « Les créations du génie » sont marquées à ce signe auquel on reconnaît la postérité d'Adam et les » œuvres de l'homme. Le souffle de l'inspiration les conçoit, et les conçoit » avec bonheur ; seul, le travail les enfante, et les enfante dans la douleur » (p. 31). » Et il cite les noms immortels de Démosthènes, de Virgile, de Bossuet, et, dans un autre ordre de choses, du glorieux apôtre des Indes, François-Xavier. — A ce tableau des merveilleux résultats de l'accomplissement de la loi de vie, il oppose les désastres qui suivent la violation de cette loi, les hontes de la paresse. L'humanité qui ne travaille pas se dégrade ; « elle tombe au-dessous d'elle-même, dans une abjection si pro- » fonde et une dégénérescence si palpable, qu'elle semble ne plus garder » de la physionomie et de la dignité de l'homme que ce qu'il en faut pour » attester à tout ce qui le regarde la profondeur de sa chute et l'oppro- » bre de sa dégradation (p. 37). » — L'orateur aborde ensuite sa seconde pensée : le travail, loi de la vie, est aussi la *loi de l'éducation*. « Tout être a » la vocation de se développer selon sa propre loi ; l'éducation de la vie se

» fait selon les lois de la vie ; or, le travail étant une loi de la vie, il en résulte que sans le travail l'homme ne peut s'élever, il est imparfait (p. 41). » Une analyse de l'homme confirme ce raisonnement. L'éducation, c'est le développement de l'esprit, de la volonté et du cœur. Or, que devient l'intelligence de l'enfant sans le travail ? Que devient sa volonté ? Que devient son cœur ? Il faut mettre sous les yeux de tous les enfants ces pages admirables, si fortes de raison et tout étincelantes de poésie. Quelle impression doivent faire sur tout enfant généreux et honnête des paroles comme celles-ci : « Encore si la stérilité marquait le terme de ses maux ! mais non ; la paresse pousse plus loin le ravage du cœur. Cette vie, dont le besoin invincible est de se répandre, prendra son cours. Mais n'ayant pas la force de monter, elle descendra ; elle ira, suivant sa pente, se dissiper au souffle du plaisir, se jeter au courant des passions. A ce flot de la vie qui remue le cœur du jeune homme et semble soulever sa poitrine, il faut une issue ; légitime ou illégitime, il en faut une, car le cœur est comme une source, il a besoin de se verser. N'ayant pas été contenu dans ses sentiers par de virils efforts, son amour va se répandre en ravages, au lieu de se verser en bienfaits : il ira porter la mort où il devait porter la vie ; et il montrera dans des désordres pleins d'opprobres, dans des désastres pleins de larmes, ce que peut dans le cœur d'un homme le règne des passions (p. 62). » Par un contraste consolant, l'orateur oppose à ce spectacle celui de l'enfant qui a travaillé, et qui a fait de lui *un homme*, c'est-à-dire le chef-d'œuvre de Dieu. Un appel éloquent à la piété filiale termine ce magnifique discours. — Le Père Felix a bien fait de céder aux instances des enfants et des pères, et de livrer à l'impression ces belles paroles, qui s'adressent à la génération qui s'en va comme à celle qui s'élève : aux pères, pour leur apprendre ce qu'ils doivent faire de leurs enfants ; aux enfants, pour leur apprendre ce qu'ils doivent faire d'eux-mêmes. Il y a dans ce discours de quoi régénérer toute une nation.

193. VEILLÉES SUR MER ET SUR TERRE, par M. DE BUSSY. — 1 volume in-12 de 388 pages (sans millésime), chez J. Vermot ; — prix : 2 fr.

Ces *Veillées* se composent de trois histoires principales, — *la Petite croix d'or*, *l'Astrologue malgré lui*, *Richelieu et Gaston de France*, — n'ayant entre elles aucun rapport : les événements qui font l'objet de la première se passent sur mer, ceux des deux autres sur terre : voilà sans doute ce qui motive le titre du livre. Du reste, ces trois histoires sont intéressantes : la première fait connaître les diverses circonstances de la vie du marin, racontées avec beaucoup d'entrain et d'originalité, quelquefois avec une certaine absence de goût qui est, à ce qu'il paraît, la règle du genre dans la littérature maritime ; — la deuxième est le développement, et, si on nous permet le mot, l'habillement à la française d'un conte oriental intéressant ; — la troisième est de l'histoire un peu arrangée pour la plus grande satisfaction du lecteur. — Les *Veillées sur mer et sur terre* offrent une lecture agréable et sans danger, en même temps qu'elles peuvent donner quelques connaissances utiles, et inspirer de bons sentiments aux jeunes lecteurs.

boulet de la servitude et de la misère ! Son dos est meurtri depuis quinze siècles par les verges de tous les pouvoirs, et lui qui, depuis soixante ans, a jeté dans l'exil ou sous le couteau révolutionnaire tant de têtes couronnées, ne s'est pas levé un seul jour, dans sa fierté vengeresse, pour faire acte de souveraineté et mettre à néant ses oppresseurs ! Tout au contraire, il acclame le *despotisme*. Jusque dans ses révoltes contre les seigneurs et les ministres, il l'entoure de ses respects et de son amour ; il crie vive le roi ! Quel incurable crétinisme ! — Après cela, il faut peu s'étonner que le *souverain* de M. de Feuillide fasse toujours litière de sa dignité, de ses droits, et qu'il se condamne, comme de gaité de cœur, à un irrémédiable abaissement ; mais il faut s'étonner beaucoup qu'en dépit de cette impuissance, l'écrivain se permette des prophéties de progrès, d'*Eldorado* futur. Son progrès ressemble fort à la *lessive* que demandent les sectaires, ou à la *liquidation* qu'annonce le plus rude logicien révolutionnaire, M. Proudhon. Si, ce que nous voulons croire, l'auteur appelle peuple la nation, comment espère-t-il faire servir au bonheur et à la civilisation, des volontés et des intelligences que tant de siècles ont déclarées infirmes et misérables ? Comment, après avoir calomnié la France dans ses rois et dans ses pontifes, veut-il persuader qu'elle peut s'ouvrir de magnifiques destinées ? Donc, pourquoi le taire ? ce livre n'est pas une lumière, moins encore une espérance : c'est un programme aux mains des plus mauvaises passions ; ce n'est pas un flambeau, ce peut être une torche.

GEORGES GANDY.

200. LA COMÉDIE DE DANTE (*Enfer, — Purgatoire, — Paradis*), traduite en vers selon la lettre et commentée selon l'esprit, suivie de la *Clef du langage symbolique des Fidèles d'Amour*, par M. E. AROUX. — 2 volumes in-8°, ensemble de XXXII-1344-40 pages (1857), chez Mme veuve Jules Renouard ; — prix : 15 fr.

201. L'HÉRÉSIE DE DANTE démontrée par Francesca de Rimini, devenue un moyen de propagande vaudoise, et Coup d'œil sur les romans du Saint-Graal, notamment sur *Tristan de Leonnois* ; Note lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 24 avril 1857, par LE MÊME. — In-8° de 38 pages (1857), chez le même éditeur ; — prix : 60 c.

202. PREUVES de l'hérésie de Dante, notamment au sujet d'une fusion opérée vers 1312 entre la *Massénié albigeoise*, le *Temple* et les *Gibelins*, par LE MÊME. — In-8° de 22 pages (1857), chez le même éditeur ; — prix : 60 c.

203. CLEF de la comédie anti-catholique de Dante Alighieri, pasteur de l'Église albigeoise dans la ville de Florence, affilié à l'Ordre du Temple, par LE MÊME. — In-8° de 40 pages (1857), chez le même éditeur ; — prix : 60 c.

Ni la critique sérieuse, ni la critique ironique, ni le silence de

l'embarras ou du dédain, rien n'a effrayé ni déconcerté l'auteur de *Dante hérétique*, et le voici qui redescend dans l'arène muni de toutes armées : d'abord une inébranlable conviction ; ensuite la *Comédie* traduite en vers, pièce principale et enjeu du combat ; un commentaire suivi, braqué, pour ainsi dire, contre chaque vers du poème, et destiné à le percer à jour, et, par conséquent, à y ouvrir sur tous les points brèche et entrée : enfin des machines supplémentaires, désignées par les titres des brochures que nous venons de transcrire, et toutes renfermées (nous en prévenons le lecteur) dans le gros parc d'artillerie nommé en tête de cet article. — Pour l'intelligence parfaite de la question, nous renvoyons à la longue analyse que nous en avons tracée à propos du premier ouvrage de l'auteur : *Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste* (Voir notre tome XVII, p. 32). Ici, nous n'aurions qu'à nous répéter, tant pour l'historique du débat que pour la direction que lui a imprimée M. Aroux et le progrès qu'il lui a fait faire. Nous n'avons même aujourd'hui qu'à répéter nos précédentes conclusions ; car, malgré ses savants et héroïques efforts, M. Aroux n'a rien gagné de plus sur nous, et nous gardons toujours notre position de doute et de réserve. Sera-t-il satisfait ? Il aurait désiré mieux évidemment ; nous avons néanmoins quelques raisons de croire qu'il ne sera pas trop mécontent. Pour lui, en effet, le doute est une sorte de victoire ; car le doute, c'est un recul, un point d'arrêt au moins dans la foi contraire ; et peut-être lui suffit-il, pour le moment, d'arrêter les adorateurs qui continueraient à se rendre au temple dantesque, et de suspendre leurs hymnes fidèles et triomphales. Voilà cinq siècles et plus que Dante est salué par toutes les voix littéraires, comme le géant, le dieu de la poésie catholique : impossible, on le comprend, de changer brusquement ce concert de louanges en blasphèmes ; c'est déjà beaucoup de lui imposer silence. Rien de difficile comme de retourner une conviction cinq fois séculaire ; rien, sinon de réveiller un seul homme dans une conviction sur laquelle il avait dormi toute sa vie avec sécurité, et de là lui faire avouer fausse, dangereuse ou coupable. — Donc, M. Aroux peut être satisfait de nous avoir réduits à un état de doute et de suspension, de nous avoir imposé dans le débat l'*Ἀνέχου καὶ ἀπέχου* d'Epictète : nous attendons patiemment et nous nous abstenons ; nous ne sommes donc pas ennemis. — Du reste, il n'a gagné davantage sur personne. Beaucoup, n'osant pas ou mépri-

sant, se sont tus ; d'autres se sont moqués tout haut, ou bien ont nié carrément et sans preuves ; peu ont abordé la discussion sérieuse ; aucun ne s'est rendu, ni au nord ni au midi, et n'a dit *oc* ou *oil*. A tous aujourd'hui, soit dans sa préface, soit dans son *Arrêté de compte avec la critique*, M. Aroux dit son mot, rendant bienveillance pour bienveillance, et aussi, avec beaucoup de verve et d'esprit, ironie pour ironie, sarcasme pour sarcasme. Guelfe de conviction, puisqu'il attaque Dante, c'est un gibelin de style, dur, sauvage, inculte, incorrect, mais vigoureux et énergique. — Ainsi se montre-t-il encore dans sa traduction en vers de la *Comédie*, œuvre longue et pénible, *cosa dura*, que le premier au monde il a conduite à fin, car, jusqu'à ce jour, les traducteurs en vers s'étaient bornés à quelques fragments, et M. Louis Ratisbonne, le plus audacieux de tous, est encore arrêté à la porte du *Paradis*. A deux fois différentes, en 1842 et en 1857, M. Aroux a tenté l'entreprise, et aux deux fois il a touché la borne. Il y a là grand courage et grand mérite. Il condamne lui-même sa traduction de 1842, que nous devons laisser sous la sentence paternelle ; quant à celle d'aujourd'hui, nous l'avons suivie attentivement sur le texte pendant plusieurs chants, et nous sommes heureux de dire qu'elle dénote un effort souvent heureux, presque toujours digne d'estime. Moins élégante, moins facile, moins littéraire que celle de M. Ratisbonne, elle est peut-être, même privée de la division en tercets, plus fidèle et plus près du texte. C'est bien souvent le sombre pinceau de Dante et sa voix rude et âpre. Mais le rythme et le langage français y sont trop torturés, et les enjambements, les perpétuelles inversions, en rendent la lecture quelquefois pénible et obscure.

Mais ce grand travail, qui seul devrait suffire à l'honneur de M. Aroux, n'est pas ce qui attire principalement l'attention dans son immense ouvrage. Lui-même, soit par sa précédente publication, soit par les titres originaux du livre complet et des brochures, la détourne de la *lettre* pour la reporter sur l'*esprit*, en sorte qu'on s'attache moins au texte qu'au commentaire. Esprit et commentaire, nos lecteurs en connaissent le système général, et ici encore nous n'avons qu'à renvoyer à notre premier article, qui en donne une complète exposition. Pour les détails, il faudrait tout un livre, car ils sont infinis comme les milliers de notes adaptées par M. Aroux à chaque chant, presque à chaque vers, avons-nous dit, de la *Divine Comédie*. Résumons tout en quelques mots.

De l'aveu de tous, Dante a eu recours à un style de convention ; il a écrit dans un langage artificiel, devenu inintelligible à la longue, parce que la clef s'en est perdue, langage destiné à voiler des pensées qu'il y avait alors péril à émettre ouvertement. Quelles étaient ces pensées ? — Des pensées politiques, répondent tous ceux qui continuent à voir chez Dante un chrétien orthodoxe, un catholique romain ; — des pensées à la fois politiques et religieuses, ajoute M. Aroux, qui voit avant tout dans le grand Gibelin l'ennemi de l'édifice social, dont le Pape, dont le catholicisme étaient le fondement et la clef de voûte. Car, dit-il, s'il ne s'était agi que d'une opposition politique, à quoi bon dissimuler ? Est-ce que les partis dissimulaient leurs sympathies et leur haine ? Est-ce qu'ils n'arboraient pas au grand jour le drapeau qui du Pape, qui de l'Empereur ? D'ailleurs, exilé de Florence, loin des Guelfes, loin des *Blancs*, ses ennemis, quel risque courait Dante ? L'Empire et les cités gibelines ne lui offraient-ils pas un inexpugnable refuge ? Mais, hérétique, ennemi de la papauté, nulle part, s'il n'eût parlé *clos*, il n'eût échappé aux mille yeux, aux mille bras de l'Inquisition, et le fer et le feu eussent puni son audace. De là, pour lui, la nécessité d'un langage conventionnel, compris des seuls initiés, enveloppant sous des dehors catholiques sa pensée sectaire. — Ce langage a-t-il existé, ou bien est-il de l'invention de M. Aroux ? Dans son premier ouvrage, il avait négligé d'en établir d'une manière certaine et l'existence et la filiation antique ; et là-dessus M. Ferjus Boissard, son plus sérieux contradicteur, avait triomphé, car c'était un point qui ne souffrait ni conjectures, ni simples probabilités, mais qui exigeait une rigoureuse démonstration. Aujourd'hui M. Aroux, soit dans ses notes, soit surtout dans ses *Preuves de l'hérésie de Dante* et dans sa *Clef de la Comédie*, cherche à prouver que réellement les Albigeois et les Cathares, auxquels s'affilièrent les Templiers et les Gibelins, usèrent d'une langue conventionnelle, qui consistait à cacher leurs erreurs sous les mots du vocabulaire catholique. Mais quelque lumière qu'il ait voulu répandre sur cette découverte, nous avouons qu'elle nous paraît encore trop dans l'ombre pour éblouir nos regards ; or, répétons-le, tant qu'il restera sur ce seuil quelque doute, toute conviction ultérieure est impossible. C'est la *clef*, dit M. Aroux lui-même ; mal ajustée, on n'entre pas dans les arcanes de la *Comédie*, qu'elle a la prétention de nous ouvrir. — Prenons-la cependant telle quelle, et cherchons à pénétrer. Si c'est la bonne, tout va se confondre : l'*enfer* sera le *para-*

dis, et le *paradis l'enfer* ; le *purgatoire* toujours entre deux. Et, en effet, à en croire M. Aroux, *l'enfer* dantesque, c'est notre ciel catholique ; c'est-à-dire, le monde soumis à la domination pontificale, à Satan roi, au Pape. Les damnés, ce sont les orthodoxes, les Guelfes, de l'avarice, de l'orgueil, de la corruption desquels Dante nous fait une si sombre peinture et tire une si cruelle vengeance ; ou bien encore, ce sont les traîtres qui ont livré les secrets de la secte albigeoise, les apostats qui l'ont reniée, les lâches qui, n'osant la confesser, se sont couverts des livrées et du langage de Rome. Le *purgatoire*, c'est l'antagonisme du mensonge et de la vérité, de la sainte Jérusalem et de la prostituée Babylone ; c'est encore l'initiation gnostique ou albigeoise, la purification cathare, l'ascension graduée au paradis, au *paradis*, contre-partie de *l'enfer*, péripétie complète. La victoire y reste enfin à la religion de l'Évangile, à la théologie de la raison, à la gnose apostolique. Là, en opposition au royaume des ténèbres romaines, respandit à nos yeux le royaume des saints, des *parfaits*, où rayonne la lumière gnostique-albigeoise, *il regno santo*, dont Dante fait un ciel divisé en autant de régions planétaires que l'Ordre du Temple reconstitué comprenait de grades dans son organisation secrète. Là nous trouvons Béatrice, Lucie, Marie, c'est-à-dire la pensée sectaire, la lumière gnostique, la foi albigeoise personnifiées ; là s'épanouit la rose mystique des chevaliers Rose-Croix ; là triomphe et règne le Christ-César, l'Empereur-Dieu.

On voit la portée effrayante d'une telle donnée. Déjà nous disions dans notre précédent article : « Ce n'est pas devant la seule statue de » Dante que M. Aroux nous dit de brûler ce que nous avons adoré ; » il nous ordonne encore de renverser comme des idoles monstrueuses » presque tous les demi-dieux du moyen âge et de la Renaissance, les » grands poètes et les grands artistes, les Raphaël et les Michel-Ange, » aussi bien que les Boccace, les Arioste, les Pétrarque, les Tasse, » les Camoëns et les Milton, qui tous auraient trempé dans la même » conspiration sacrilège contre la vérité (p. 38). » Mais aujourd'hui ce ne serait pas seulement le ciel artistique ou littéraire qu'il s'agirait de dépeupler, ce serait le ciel véritable, le ciel catholique, d'où nous devrions bannir l'Ange de l'École, ange du Temple, retenu seulement par un fil à l'Eglise de Rome, ainsi que ses maîtres Albert le Grand et Pierre Lombard, qu'il a commenté ; saint Isidore de Séville ; saint François d'Assise, mort, aussi bien que son amie dévouée, sainte Claire, dans le sein de l'Eglise vaudoise, et tous les saints de son

Ordre, confondus avec les pauvres de Lyon ; saint Bonaventure, docteur de la religion de l'Esprit ou de l'Amour ; saint Anselme, docteur de la Raison ; saint Pierre Damien, le *solitaire* de Catria, en qui l'Eglise ne vénérerait qu'un *kadosh*, un parfait, un cathare ou un pélerin, imbu des doctrines vaudoises ; saint Benoît, glorieux prédécesseur des *solitaires* ou *séparés*, comme Bossuet appelle les Vaudois ; saint Bernard surtout, fondant la science sur l'amour, qui, embrassant simultanément la voie active et la voie contemplative, la foi et les œuvres, semble appartenir à la même école de philosophie pratique que Hugues et Richard de Saint-Victor, mis aussi par Dante dans son *paradis* ; saint Bernard, le rédacteur des statuts des Templiers, qui ajoutait à leur serment de combattre pour la foi, la promesse d'assister « par paroles, armes et actions, les religieux de l'Ordre de » Cîteaux, avec lesquels, disait-il, nous avons une association spéciale, comme étant *nos frères particuliers*. » Or, nous le demandons, quel affreux scepticisme s'empare de l'esprit et du cœur, à la pensée que tout ce qui fut grand par le génie et par la sainteté au moyen âge, individus et Ordres religieux, était plus ou moins entaché d'hérésie, plus ou moins engagé sous le drapeau de l'erreur et de la guerre contre l'Eglise ? Nous savons bien que M. Aroux ne dit pas expressément pour son compte qu'il en ait été ainsi, et que Dante n'ait pas erré dans son jugement infernal ; mais il laisse planer sur tout cela un doute horrible, ténébreux, au sein duquel toutes ces brillantes lumières du catholicisme se transforment en ombres incertaines, dansant nous ne savons quelle ronde macabre. Eh bien, tout cela nous effraie et nous écarte de plus en plus de la théorie qu'il voudrait nous faire embrasser. Qui prouve trop ne prouve rien, dit le proverbe : ainsi, les preuves entassées qui devaient forcer notre conviction, produisent chez nous un effet tout contraire.

Nous avouerons qu'une fois adopté, son système se soutient assez bien, qu'il l'applique à tout avec une logique intrépide ; mais souvent à quelles conditions ? Tous les tortionnaires de l'antiquité et des âges modernes, sans excepter ceux de l'Inquisition, que M. Aroux, — soit dit en passant, — voit trop à travers la fantasmagorie de Llorente et consorts, n'ont jamais soumis leurs victimes à la question qu'il inflige aux vers de Dante pour en tirer un aveu de culpabilité. Et au milieu de tout cela, que devient la poésie ? — Tour de force qui prouve d'autant mieux la grandeur du génie dantesque, répond M. Aroux. — Eh bien, non ; un poème écrit sous la préoccupation

d'une perpétuelle énigme, serait, croyons-nous, un grimoire illisible, sur lequel ne pourrait germer aucune fleur de poésie. Francesca, Ugolin, pour ne citer que ces deux épisodes célèbres, respirent un sentiment de réalité incompatible avec la pénible recherche d'un symbole. D'ailleurs, un tel effort, pendant les cent chants qui composent la trilogie dantesque, nous paraît au-dessus des forces humaines : le génie de Satan lui-même n'y suffirait pas.

Remarquons, en finissant, que nous ne prétendons pas par là nous contredire, retirer quelques aveux de notre article et soutenir l'orthodoxie de Dante : sur ce dernier point nous gardons tous nos doutes. Nous dirons seulement que M. Aroux est excessif, qu'il compromet ainsi sa thèse au lieu d'en assurer le triomphe, et que si le dénouement de cette difficile polémique devait arriver jamais, en aucun cas nous ne le suivrions jusqu'au bout. U. MAYNARD.

204. CONFÉRENCES DE TOULOUSE, suivies de divers Opuscules, par le R. P. Henri-Dominique LACORDAIRE, des Frères prêcheurs. — 1 volume grand in-8° de 478 pages (1857), chez Mme veuve Poussielgue-Rusand ; — prix : 7 fr.

Le Père Lácordaire est une des gloires de l'Église et de la France ; c'est une des grandes figures, la voix la plus naturellement éloquente de cet âge, et en même temps, — ce qui, peut-être, ne s'est jamais rencontré à ce point depuis les grands orateurs de l'antiquité et du xvii^e siècle, — la plume la plus brillante et la plus habile. Aussi grand écrivain que grand orateur, qui ne l'a lu ou entendu ? Et qui, l'ayant fait, ne veut l'entendre et le lire encore ? C'est pourquoi notre tâche ici pourrait se borner à annoncer ce nouveau livre, avec le prix et l'adresse du libraire. Cependant, par fidélité à nos habitudes, donnons-en une sorte de table des matières.

En tête du volume, nous trouvons les six Conférences prêchées à Toulouse en 1854, et publiées dans le *Correspondant* avant d'être ici réunies. Elles font suite à celles de Notre-Dame. Traitant d'abord de la vérité au point de vue dogmatique, l'illustre orateur s'était posé cette question : Qu'est-ce que la foi, et comment faut-il croire ? les Conférences de Paris sont la réponse. A Toulouse, traitant de la vérité au point de vue moral, la question était-celle-ci : Qu'est-ce que la vie, et comment faut-il vivre ? — Et d'abord qu'est-ce que la vie, et quel en est le but ? La vie est une activité exprimée par le mouvement, et tendant à la félicité par la vertu, avec Dieu pour but suprême. A ce mouvement et à ce but il y a un

obstacle, ce sont les passions. Entre le but et l'obstacle est tout le jeu de la vie : c'est ce qu'on appelle la vie morale, lutte entre les passions et la liberté, dont la vertu assure l'heureuse issue. La vertu sort de la liberté, de la raison, de la conscience et du travail de l'homme; et ensuite elle s'épanouit en quatre rameaux qui sont la prudence, la justice, la tempérance et la force. Mais la vertu conduit-elle l'homme à sa fin? en d'autres termes, est-elle un principe efficace de béatification et de déification? Question suprême qu'il faut résoudre, sans quoi la vie, dont la passion nous fait certainement perdre le vrai chemin, serait un mystère sans issue et une fatalité sans dénouement. Oui, la vertu commence dès ici-bas notre transfiguration, et nous présage, par des signes avant-coureurs, son couronnement au delà de la vie; mais à la condition de se surnaturaliser, car seul le chrétien possède la plénitude des vertus morales, seul il connaît et réalise ici-bas l'amour de Dieu. Dès lors c'est la vie surnaturelle, dont l'influence est souveraine sur la vie privée et sur la vie publique.

Arrivé de degrés en degrés à cette hauteur de la vie surnaturelle, il restait à parler des vertus qui en jaillissent comme son fruit et son expression, telles que la foi, l'humilité, la chasteté, la charité, la religion et la sainteté. Mais l'orateur en avait déjà traité à Notre-Dame, et avec une élévation de vues, une richesse de langage, que la chaire chrétienne peut-être ne connaissait pas depuis la mort de Bossuet. De la nécessité de ces vertus quant au droit, à la propriété, à l'autorité, à la famille et à l'économie politique d'une part, et, d'autre part, de leur possession exclusive par le christianisme catholique, il avait tiré la plus neuve et la plus splendide démonstration de la vérité de notre foi. C'était donc une œuvre accomplie, à laquelle il ne manque plus, comme dernier achèvement, que de parler des moyens établis de Dieu pour nous communiquer la vie surnaturelle, c'est-à-dire des sacrements, que l'illustre orateur n'a envisagés qu'une fois, à propos du commerce de l'homme avec Dieu, et sous leur aspect le plus général. Puisse-t-il trouver le temps et l'occasion d'en exposer la doctrine, et de terminer ainsi, après plus de vingt ans, l'apologie totale de la foi chrétienne!

Les Conférences sont suivies, dans notre volume, de plusieurs autres discours : 1. le discours pour la translation du chef de saint Thomas d'Aquin, prononcé dans l'église de Saint-Sernin de Toulouse, le 18 janvier 1852, dans lequel l'éloquent dominicain, justement fier de cette grande gloire de l'Église, gloire particulière de son Ordre, en

- graphie et un titre lithographié, chez H. Castorinai, à Tournai et à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.
- Purgatoire (le) fermé aux vivants et ouvert aux morts par l'offrande quotidienne de mortifications et d'actes de vertu faits en vue d'expier les fautes qu'ont commises les âmes que Dieu retient et punît actuellement par les plus cruelles douleurs dans cette prison ardente; suivi d'une Méthode facile pour la méditation et l'examen; trad. de l'italien sur un exemplaire imprimé à Rome.** — In-12 de 64 pages, chez Charles Douniol; — prix : 5 c.
- Religieuse (la) instruite et dirigée dans tous les états de la vie par des entretiens familiers; ouvrage très-utile non-seulement aux religieuses, mais encore aux personnes dévotes et à tous les fidèles qui veulent servir Dieu avec zèle et arriver à la perfection de leur état,** par le P. F. AGRICOLA DE LA MÈRE DE DIEU, carme déchaussé. — 2 vol. in-12 de xiv-418 et 356 pages, chez Victor Sarlit; — prix : 5 fr.
- Sermons du R. P. DE MAC-CARTHY,** de la Compagnie de Jésus. — 4 vol. in-12, de 430 à 440 pages chacun, chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 8 fr.
- Souvenirs et reconnaissance,** par M. Félix MARQUEZY. — Nouvelle édit., 1 vol. in-12 de 280 pages plus 1 lithographie, chez Fleury, à Rouen, chez Ambroise Bray et chez Waton, à Paris; — prix : 1 fr. 50 cent.
- En vers.
- Theologia dogmatica** Rev. Patr. THOMÆ EX CHARMS, Ordinis capucinarum, cui suis locis interjectæ accesserunt annotationes et additiones asteriscis distinctæ, necnon Tractatus de divina ac supernaturali Revelatione, opera F.-A. ALBRAND, superioris seminarii Parisiensis Missionum ad exteros, ad usum sacræ theologiæ candidatorum. — 4 vol. in-12 de 500 à 600 pages chacun, chez Louis Vivès; — prix : 14 fr.
- Théologie morale, ou Tableaux, d'après les théologiens les plus estimés,** par M. l'abbé C. MARTIN, auteur du Panorama des prédicateurs. — 1 vol. grand in-8° de 448 pages, rue Cassette, 8; — prix : 5 fr.
- Traité de l'éloquence chrétienne,** par M. l'abbé COURTOIS, ancien directeur au séminaire de Besançon. — 1 vol. in-12 de xl-318 pages, chez J. Vermot; — prix : 2 fr.
- Veillées au coin du feu, ou Nouvelles historiques racontées aux jeunes gens,** par M. Alphonse CORDIER (de Tours). — 1 vol. in-12 de 406 pages, chez J. Vermot; — prix : 2 fr.
- Veillées (nouvelles) bretonnes,** par M. Hippolyte VIOLEAU. — 2^e série. — 1 vol. in-12 de viii-292 pages, chez Ambroise Bray; — prix : 2 fr.
- Veillées (les) du peuple,** par M. Alphonse BALLEYDIER. — 1 vol. in-12 de 292 pages, chez J. Vermot; — prix : 2 fr.
- Vie de Mme Nolé de Champlâtreux, fondatrice des sœurs de la charité de Saint-Louis,** par le P. Placid LEVÉ, de la Compagnie de Jésus. — 1 vol. in-12 de viii-272 pages, chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 5 fr.
- Vie du R. P. Louis-Marie Beaudouin, fondateur de la Congrégation des enfants de Marie-Immaculée Oblats de Saint-Hilaire, et de la Société des ursulines de Jésus, dites de Chavagnes; suite d'une notice historique sur la révérende Mère Saint-Benoît, première supérieure de la Société des ursulines de Jésus,** par l'AUTEUR DU LIVRE INTITULÉ : Dévotion au glorieux saint Joseph. — 2 vol. in-12 de viii-526 et 314-128 pages plus 1 portrait, chez Bideaux, à Luçon.
- Vie (de la) et de l'intelligence,** par M. P. FLOURENS, de l'Académie française. — 1 vol. in-12 de 272 pages, chez Garnier frères; — prix : 3 fr. 50 c.
- Vie (la) réelle,** par Mme FROMENT. — 3^e édit., revue et augmentée, 1 vol. in-12 de viii-280 pages, chez Ambroise Bray; — prix : 2 fr.
- Vie de saint Isidore, laboureur,** par M. l'abbé C. A. — 1 vol. in-12 de 216 pages, chez Marc-Aurel, à Valence, et chez J. Vermot, à Paris; — prix : 85 c.
- Vies édifiantes de quelques enfants chrétiens, proposées pour modèles à l'enfance et à la jeunesse des deux sexes,** par M. l'abbé M^{re}. — 1 vol. grand in-8° de 300 pages, chez Ardant frères, à Limoges et à Paris; — prix : 6 fr.
- Voyages et aventures des marins et navigateurs les plus célèbres, ou Résumé de leurs expéditions, de leurs périls, de leurs naufrages et de leurs combats,** par M. S. DE GRAVES, ancien capitaine de vaisseau. — 1 vol. in-12 de 236 pages plus 1 gravure, chez Ardant frères, à Limoges et à Paris; — pr x : 1 fr.
- Bibliothèque religieuse, morale et littéraire.
- Voyages et conquêtes de Fernand Cortés, Pizarre, Améric Vespuce, trad. de l'allemand de CAMPE,** par M. E.-C. PITON. — 1 vol. in-12 de 216 pages plus une gravure, chez Ardant frères, à Limoges et à Paris; — prix : 1 fr.
- Bibliothèque religieuse, morale et littéraire.
- Y a-t-il un Dieu qui s'occupe de nous ?** par Mgr L.-G. DE SEGUR. — In-18 de 52 pages, chez Paulmier; — prix : 30 cent.
- Petits traités sur toutes les questions religieuses.

TABLES.

I.

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie Catholique*, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX:

- Académie des inscriptions et belles-lettres : ouvrages mis au concours, 353.
Académie (l') française et les académiciens : le xxxviii^e fauteuil, 5, 89, 181, 265, 357, 433. — Liste des membres de l'Académie, 14. — Ouvrages mis au concours, 176. — Séance annuelle du 20 août 1857, 175.
Bibliothèque (la) impériale de Paris, 84. — La bibliothèque du Vatican, 259.
Boissonnade (M.), 350.
Bulletins sommaires des principales publications des mois de juillet, 86; — août, 179; — septembre, 262; — octobre, 354; — novembre, 430; — décembre, 511.
Chronique, 175, 350.
Concours : questions proposées par l'Académie française, 176; — par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 353.
Condamnation des *Mystères du Peuple* (d'Eugène-Sue), par le tribunal de police correctionnelle de Paris; texte du jugement, 351.
Lebrun (M. Pierre), 433.
Liste des membres de l'Académie française en juillet 1857, 14.
Montesquieu, 89, 181, 265.
Ouvrages condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index, 350.
Quatremère (M.), 350.
Sue (M. Eugène), 350.
Variétés, 84, 259.

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

N^o 1. Indique les ouvrages qui conviennent AUX ENFANTS.

2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, tels que les artisans et les habitants des campagnes

No 3. Indique les ouvrages qui conviennent AUX JEUNES GENS et AUX JEUNES PERSONNES.

— Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.

- 4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et AUX MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
- 5. — — AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
- 6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.
- *. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
- †. — les ouvrages qui conviennent particulièrement AUX ECCLÉSIASTIQUES.
- A. — les ouvrages qui conviennent à TOUTS LES LECTEURS.
- Y. — les livres absolument MAUVAIS.
- M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.

R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.

Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres, indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 4—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 4 à 6, soit 4, 5 et 6.

A.

- 3. Adrien et Émile, 406.
- *. Amis (les) du ciel, 491.
- *. Amour à la sainte Eucharistie, ou Élévations sur l'adorable sacrement de nos autels, par M. l'abbé *Petit*, 404.
- A. Ange (le bon) des campagnes, 406.
- 3—5. Année (l') scientifique et industrielle, par M. Louis *Figuier*, 62.
- 4. Apôtre (l') de l'Irlande : Histoire de saint Patrice, par M. Maxime de *Montrond*, 407.
- 4. 5. Arago (François), son génie et son influence, caractères de la science au XIX^e siècle, par M. A. *Audiganne*, 15.
- Y. Avant 1789 : Royauté, droits, libertés par M. *Capo de Feuillide*, 446.
- 5. Avènement au trône de l'Empereur Nicolas I^{er}, par le secrétaire d'État baron de *Korff*, trad. du Russe, 385.
- 4-6. Avis amical aux protestants qui font de la propagande, par M. G. *Lamotte*, 57.

B.

- 5. 6. R. Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie et son influence jusqu'à nos jours, par M. Charles de *Rémusat*, 193.
- *. Benoit (saint) et les Ordres religieux dont il fut le fondateur, 149.

- *. Bergère (la sainte), ou Vie de la bienheureuse *Germaine Cousin*, trad. de l'italien du P. Joseph *Boëro*, 234.
- 1—4. Bibliothèque catholique (29^e année), 148, 236 ; — (30^e année), 406, 491.
- 4. 5. Bibliothèque des chemins de fer, 62, 236, 493.
- 3. Bibliothèque des Écoles chrétiennes, 70.
- M. Biographie (ma), par P.-J. *de Béranger*, 498.
- 4. Blois (Charles de), 149.
- Y. Bovary (madame), Mœurs de province, par M. Gustave *Flaubert*, 152.

C.

- A. Callista, ou Tableau historique du III^e siècle, par le P. *Newman* ; trad. de l'Anglais par M. l'abbé A. *Goemaere*, 197.
- Y. Calvaire (le), par M. Ch. *Dolfus*, 17.
- †. Catéchiste (le) en chaire, Plans de sermons, conférences et instructions sur les principaux points de la doctrine chrétienne, par M. l'abbé *Guillois* ; OEuvre posthume, publiée par M. l'abbé *Alix*, 280.
- *. Catholique (le) dans toutes les positions de la vie, ou Méditations et prières sur les devoirs essentiels du chrétien, par M. l'abbé L.-M. *Pioger*, 409.
- 4. 5. Causeries du samedi, par M. A. *de Pontmartin*, 283.
- †. Cérémonies (les) de la Messe basse exposées selon les rubriques du Missel romain, par M. l'abbé *Caron*, 511.
- Y. Chansons (dernières) de P.-J. *de Béranger*, 498.
- Y. Chansons (dix) de P.-J. *de Béranger*, 498.
- 4. Chants (les) de la patrie et de la solitude, par M. A.-B.-J. *de Marigny*, 324.
- *. Christianisme (le) en action dans la Messe, Méthode populaire pour bien assister à la sainte Messe, par M. l'abbé J.-M.-O. *Alziou*, 71.
- A. Christianisme (le) en Chine, en Tartarie et au Thibet, par M. l'abbé *Huc*, 198.
- 5. Clef de la Comédie anti-catholique de Dante Alighiéri, par M. E. *Aroux*, 450.
- Y. Colonna (Vittoria), par M. J. *Le Fèvre-Deumier*, 493.
- 5. Comédie (la) de Dante, traduite en vers selon la lettre et commentée selon l'esprit, par M. E. *Aroux*, 450.
- 3. 4. Commentariola, Études grammaticales, analytiques et littéraires sur toutes les fables de Phèdre, par M. l'abbé *Delrieu*, 241.
- 5. 6. †. Conception (l'Immaculée) de la bienheureuse Vierge Marie considérée comme dogme de foi, par Mgr J.-B. *Mulou*, 292.
- 5. 6. †. Conférences de Toulouse, suivies de divers opuscules, par le P. *Lacordaire*, 456.
- *. Conférences sur l'aumône, par M. l'abbé *Le Courtier* ; — Carême de 1856, 112.
- *. Confession (la) simplifiée, à l'usage des petits enfants qui ne suivent pas encore le Catéchisme de première communion, par M. l'abbé L. *Delacroix*, 507.

1. Conteur (le) de l'enfance, renfermant 99 contes pour les enfants, par le chanoine *Schmid*; trad. de l'allemand par Mme Pauline *Braquaval*, née d'Olivier, 73.
3. Corbeille poétique du jeune âge, par M. L.-L. *Buron*, 507.
4. Corrigé du Cours de style épistolaire, par M. l'abbé A.-J. *Delbos*, 326.
4. Cours complet de rhétorique, extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes, par M. l'abbé *Vuillaume*, 257
3. *. Cours de méditations pour la jeunesse, extrait du Manuel de piété, par M. l'abbé *de Brandt*, 242.
4. Cours de style épistolaire sur un plan tout nouveau, avec des exercices sur les principales difficultés de la langue française, par M. l'abbé A.-J. *Delbos*, 326.
3. 4. Cours élémentaire de littérature, style et poétique, à l'usage des élèves de seconde, par M. l'abbé *Verniolles*, 243.
3. 4. Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence, par M. l'abbé *Verniolles*, 256.
- 3—5. Cours méthodique d'histoire naturelle d'après les plus célèbres naturalistes modernes, avec des notions sur toutes les branches des sciences naturelles et des tableaux synoptiques, par MM. V. *Boreau* et *Lartigue*, 74.

D.

- Y. Dictionnaire biographique, contenant, jusqu'à l'année 1840, la liste des principaux personnages de tous les pays, par M. L. *Barré*, 350.
- Y. Dictionnaire d'astronomie à l'usage des gens du monde, par M. A.-M. *de Guynemer*, 101.
- Y. Dissertationes (piæ) et meditationes pro natione germanica scriptæ a *Mauritio Carrierio*, 350.
6. †. Dogmes (les) catholiques exposés, prouvés et vengés des attaques de l'hérésie et de l'incrédulité, par M. l'abbé N.-J. *Laforêt*, 458.
3. Dubourg (les), suivis du Sourd-muet et de A quelque chose malheur est bon, 149.

E.

4. 5. Edouard III et les bourgeois de Calais, ou les Anglais en France, ouvrage revu par M. *Guizot*, 495.
4. 5. †. Éducation (de l'), par Mgr *Dupanloup* : tome II : de l'autorité et du respect dans l'éducation, 368.
4. 5. †. Éducation (de la haute) intellectuelle, par Mgr *Dupanloup*. 369.
4. R. 5. 6. Église (l') et l'Empire romain au IV^e siècle, par M. Albert *de Broglie*, 374.
- *. Enfant (l') de Marie, ses titres, son esprit, ses obligations, par l'auteur du *Mois du Sacré-Cœur*, 508.
- *. Enfer (l') ouvert au chrétien pour qu'il n'y entre pas; trad. du P. *Pinamonti*, par M. l'abbé P.-J. *Douay*, 166.

- *. Entretiens sur la vie cachée de Jésus-Christ en l'Eucharistie, par le P. Charles *Lallemant*; nouvelle édition, soigneusement revue par le P. Antoine-Alphonse *Cadrès*, avec notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, 74.
- A. Environs (les) de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par M. Adolphe *Joanne*, 62.
- 4. Espérance à ceux qui pleurent, par M. Victor *Marchal*, 327.
- 4. 5. Esprit (l') dans l'histoire, Recherches et curiosités sur les mots historiques, par M. Edouard *Fournier*, 460.
- 4. 5. Esprit (l') des autres, recueilli et raconté par M. Edouard *Fournier*, 460.
- Y. Essai sur la philosophie sociale, par M. Ch. *Dolfus*, 17.
- 3. 4. Essai sur l'art oratoire considéré au point de vue chrétien, sous la forme de discussions littéraires à l'usage des rhétoriciens, pour les distributions de prix, par M. l'abbé J.-B. *Clerc*, 328.
- 6. Essai sur l'origine des idées et sur le fondement de la certitude, suivi de nouvelles observations sur le cartésianisme, par le P. *Ventura de Raulica*, 463.
- 4. 5. Etudes historiques et biographiques, par M. le baron *de Barante*, 467.
- 4. 5. Études littéraires, par M. Gustave *Planche*, 118, 219.
- 4. 5. Études sur l'École Française, peinture et sculpture, par M. Gustave *Planche*, 118, 219.
- 4. 5. Études sur les arts, par M. Gustave *Planche*, 118, 219.
- 2—3. Exposition des vérités élémentaires de la religion, par l'abbé F.-G. *Leboucher*, 75.
- 3—5. Exposition dogmatique, apologétique et morale des vérités de la religion selon la méthode historique, par M. l'abbé F.-G. *Leboucher*, 75.

F.

- A. Fleurs et fruits, Choix de poésies, 492.
- *. Foi (la), les œuvres, la prière, ou Commentaire du Symbole des Apôtres, du double précepte de la charité donné par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et des dix préceptes de la loi, de l'Oraison dominicale et de la Salutation angelique, Opuscules de saint *Thomas d'Aquin*, trad. par un religieux dominicain, et précédés d'une vie abrégée du saint Docteur, 332.
- 3—5. Fondateurs (les) de l'unité française, par M. Louis *de Carné*, 23.
- Y. France (la) avant ses premiers habitants et origines nationales de ses populations, par M. A. *Moreau de Jonnés*, 156.
- 4. Frères (les) mineurs à Bourg-Saint-Andéol, par M. Joseph *Carsignol*, 333.

G.

- 2. Guillaume Sans-Cœur, 235.
- 2. Guide de l'apiculteur, par M. *Debeauvoys*, 160.

H.

- M. Hélène (sainte) et son siècle, ou le Triomphe de la croix, par Mme de *Gaulle*, 408.
5. Hérésie (l') de Dante démontrée par Francesca de Rimini, devenue un moyen de propagande vaudoise, et coup d'œil sur les romans de Saint-Graal, notamment sur Tristan de Léonois, par M. E. *Aroux*, 450.
- 1—3. Histoire ancienne, comprenant l'histoire générale de tous les peuples, par M. Victor *Boreau*, 161.
4. 5. Histoire d'Allemagne, divisée en dix époques, par M. Th.-G.*** *Ville-neuve*, 201.
- A. Histoire de Anne de Bretagne, reine de France, par M. J.-J.-E. *Roy*, 70.
- A. Histoire de France, par M. *Laurentie*, 207.
- A. Histoire de Jean Bart, par M. Maxime de *Montrond*, 150.
4. 5. Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, Ordre de Saint-Benoît et de la Congrégation de Saint-Maur, par M. l'abbé V.-B. *Henry*, 244.
4. 5. Histoire de la chute du roi Louis-Philippe, de la République de 1848 et du rétablissement de l'Empire (1847-1855), par M. A. *Granier de Cassagnac*, 30.
4. 5. Histoire de la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste en 1204, par M. A. *Poignant*, 468.
4. 5. Histoire de l'administration monarchique en France, par M. *Chéruel*, 176.
5. Histoire de la littérature dramatique, par M. Jules Janin, 32, 103.
4. 5. Histoire de la maison royale de St.-Cyr, par M. Th. *Lavallée*, 176.
4. 5. Histoire de la querelle des anciens et des modernes, par M. Hippolyte *Rigault*, 176.
5. 6. Histoire de l'assistance publique dans les temps anciens et modernes, par M. Alexandre *Monnier*, 176, 472.
- M. Histoire de l'Empereur Nicolas : Trente années de règne, par M. Alphonse *Bulleydier*, 385.
- A. Histoire de Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, par M. J.-J.-E. *Roy*, 70.
- A. Histoire de Paris et de son influence en Europe depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par M. J. *Meindre*, 391.
- A. Histoire de saint François de Xavier, de la Compagnie de Jésus, accompagnée de nouveaux documents, et d'un rapport du R. P. *Artola*, S. J., sur l'état actuel du château et du crucifix miraculeux de la chapelle de Xavier, par M. J.-M.-J. *Daurignac*, 334.
- *. †. Histoire de saint Yves, patron des gens de justice (1253-1303), par M. S. *Ropartz*, 76.

4. 5. Histoire des anabaptistes de Munster, trad. de l'allemand de J.-C. *Faesser*, 37.
5. Histoire des conseils du roi, par M. *Vidaillan*, 176.
4. 5. R. Histoire d'Espagne, par M. Roseuw *Saint-Hilaire*, 176.
4. 5. Histoire du Consulat et de l'Empire, faisant suite à l'Histoire de la Révolution française, par M. A. *Thiers*, 287.
- A. Histoire d'un navire, par M. Ch. *Vimont* ; illustrée par M. Alex. *Vimont*, 236.
- Histoire du règne de Henri IV, par M. *Poirson*, 176.
- R. Histoire du siège d'Orléans et des honneurs rendus à la Pucelle, par M. Jules *Quicherat*, 496.
- 1—3. Histoire grecque, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de toute la Grèce en province romaine, par M. Victor *Boreau*, 161.
- 1—3. Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'Empire romain d'Occident, par M. Victor *Boreau*, 161.
3. Histoire sainte, suivie d'un abrégé de l'histoire ecclésiastique jusqu'à la conversion de Clovis, sur un plan entièrement neuf, par M. Victor *Boreau*, 77.
- Y. Horæ (novæ) devotionis ad promovendam veram in Deum pietatem, 350.

I.

- A. R. Ignorances (petites) de la conversation, par M. Charles *Rozan*, 161.
- Y. Insecte (!), par M. J. *Michelet*, 478.
- †. Institutiones ecclesiasticæ *Benedicti XIV*, 110.
- *. Instructions sur les béatitudes évangéliques, par M. l'abbé *Le Courtier*; Carême de 1854, 112.
- Y. Italia, par M. Théophile *Gautier*, 63.

J.

- M. Jendis (les) du jeune âge, Petites Nouvelles enfantines, par Mme de *Stolz*, 411.
- M. Jour (le) de la colère, ou la Main de Dieu sur un empire, visions prophétiques d'un voyant de Juda, publiées par M. l'abbé *Fatacioli*, 162.
- A. Jour (le septième), par M. l'abbé *Méthivier*, 508.

L.

- *. Larmes (saintes), par le P. Joseph-Marie-Louis *Enjelvin*, 164.
3. Lettres à ma nièce sur la chimie, à l'usage des pensionnats de demoiselles et des écoles primaires supérieures, par M. L. *Guillaume*, 78.
- M. Lettres (quarante-cinq) de Béranger et détails sur sa vie, par Mme Louise *Colet*, 411.
- A. Lettres de Silvio *Pellico*, recueillies et mises en ordre par M. Guil-

laume *Stéfani*, trad. et précédées d'une introduction, par M. Antoine de Latour, 209.

Y. Lettres philosophiques, par M. Ch. *Dolfus*, 17.

M. Littérature contemporaine, par M. *Poujoulat*, 394.

5. 6. Livre (le) de la religion naturelle de M. Jules Simon, par M. l'abbé H.-L.-C. *Maret*, 306.

*. Livre (le) d'or, ou l'Ame sanctifiée à l'école des saints, instructions, prières, etc. ; ouvrage inédit du R. P. Ar***, de l'Ordre des chartroux, trad. de l'italien, par M. F. *Queyras*, 336.

M.

A. Maison (la) du dimanche, 151.

2. Maison (une) du faubourg Saint-Marceau, suivie du pèlerinage à Eijsden, par M. le vicomte de *Melun*, 246.

A. Maison (la) du lundi, par l'Auteur de la *Maison du dimanche*, 232.

5. Manieurs (les) d'argent, Etudes historiques et morales (1720-1857), par M. Oscar de *Vallée*, 479.

1. *. Manuel (petit) de confession à l'usage des enfants, par un ancien catéchiste de *Saint-Sulpice*, 507.

*. Manuel de l'archiconfrérie de la Sainte-Enfance de Jésus, précédé d'une notice sur la sœur Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite, première institutrice de cette pieuse association, 247.

4. 5. †. Manuel de l'hébraïsant, contenant 1° des Eléments de grammaire hébraïque; 2° une Chrestomathie, ou Recueil de morceaux choisis de la Bible, texte hébreu; 3° un Lexique hébreu-français de tous les mots contenus dans la Chrestomathie, par M. l'abbé J.-B. *Glaire*, 248.

3. *. Manuel de piété à l'usage des maisons d'éducation, par le P. *Champpeau*, 242.

3. *. Manuel (nouveau) de piété et méditations pour tous les jours du mois, à l'usage des jeunes personnes, par M. l'abbé *B.*, 242.

†. Manuel des dispenses, à l'usage du curé, du confesseur et de l'official, par M. l'abbé *Caillaud*, 165.

3-5. Martyr (le) de l'Inde, ou le Bienheureux Jean de Britto, missionnaire et martyr, 235.

2. A. Mémoires d'une mère de famille, publiés par M. A. *Devoille*, 249.

1. 3. Mémoires d'une petite fille, faisant suite aux Mémoires d'une poupée, par Mlle *Julie Gouraud*, 338.

M. Mémoires du sire de *Joinville*, 217.

Y. Mémoires sur Béranger, Souvenirs, confidences, opinions, anecdotes, lettres, recueillis et mis en ordre par M. Savinien *Lapointe*, 411.

4. 5. Mérovingiens (les) d'Aquitaine, -Essai historique et critique sur la Charte d'Alaon, par M. *Rabanis*, 38.

3-6. Méthode pour diriger l'esprit dans l'étude de la religion, par un ancien professeur de philosophie, 250.

†. Méthode pour la direction des âmes dans le tribunal de la pénitence

et pour le bon gouvernement des paroisses, par *un prêtre du diocèse de Besançon*, 166.

A. Mignon, légende, par M. J.-T. *de Saint-Germain*, 339.

4. 5. Missionnaire (un) russe en Amérique : Défense des principes catholiques, adressée à un ministre protestant par le prince *Dmitri Galitzin*, précédée d'une notice sur sa vie et ses vertus, trad. de l'anglais par le prince *Augustin Galitzin*, 341.

*. Mois (un) de pieuses lectures, 235.

*. Morale (la) du nouveau Testament partagée en réflexions chrétiennes pour chaque jour de l'année, par le P. C. *Frey de Neuville*, 167.

5. Mosaïques (les) chrétiennes des basiliques et des églises de Rome décrites et expliquées par M. *Henri Barbet de Jouy*, 396.

A. Mozart. Vie d'un artiste chrétien au XVIII^e siècle, extraite de sa correspondance authentique, trad. et publiée pour la première fois en français par M. l'abbé *I. Goschler*, 296.

3. Myosotis, ou Ne m'oubliez pas, Récits moraux et amusants, trad. de *Ottmar Lautenschlager*, par Mme *Pauline Braquaval*, née d'Olivier, 73.

Y. Mystères (les) du peuple. ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges, par M. *Eugène Sue*, 351.

N.

A. Noms (deux), 492.

*. †. Noms (des) de Jésus-Christ dans la sainte Écriture, par *Louis de Léon*, trad. pour la première fois en français, enrichi de notes, par M. l'abbé *V. Postel*, 113.

4. 5. R. Nouvelles danoises, trad. par M. *Xavier Marmier*, 66.

3. Nouvelles (onze) intéressantes et morales, par Mme *Froment*, 251.

O.

Y. Oeuvres complètes de *Béranger*, 498.

4. 5. Oeuvres (les) d'*Eginhard*, trad. en français par M. *Alexandre Teulet*, 218.

*. Oeuvres (les) de sainte *Catherine de Gènes*, précédées de sa vie, par M. le vicomte *Marie-Théodore de Bussierre*, 252.

A. Oraison funèbre de Mgr *Marie-Dominique-Auguste Sibour*, Archevêque de Paris, par M. l'abbé *Charles de Place*, 58.

Y. Origine (de) *animarum humanarum*, seu *Defensio generatianismi*, a D^{re} *J. Frohschammer*, 350.

P.

A. Panégyrique de *Jeanne d'Arc*, par Mgr *Gillis*, 45.

4. 5. †. Panégyrique de saint *Vincent de Paul*, par M. l'abbé *Ch. de Place*, 417.

4. 5. Patriotisme (du) dans la poésie hébraïque, comparée aux poésies grecque et latine, par M. l'abbé *V. Davin*, 398.

- *. Pèlerinage (mon) à la Salette, par M. Maxime de Montrond, 493.
- A. Pellico (Silvio), sa vie et sa mort, 233.
- *. Pensées consolantes de saint *François de Sales*, dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, etc., recueillies dans ses écrits et mises en ordre, avec des notes des maîtres de la vie spirituelle, par le P. *Huguet*, 254.
- *. †. Père (le) des pauvres : Vie de M. Bénigne Joly, chanoine de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Etienne de Dijon, etc., par Dom Antoine *Beaugendre*, revue et corrigée par M. l'abbé *Tresvaux*, 168.
- 4. 5. Perte et gain : Histoire d'un converti, par le P. *Newman*, trad. de l'anglais, par M. l'abbé *Segondy*, avec notes et une conférence de M. le chanoine *Oakeley*, en appendice, 304.
- 4-6. Philosophie des trois vertus théologiques, par M. A. *Mazure*, 484.
- 4. 5. Poèmes et poésies, par M. *Leconte-Delisle*, 176.
- 4. 5. Portraits d'artistes, peintres et sculpteurs, par M. *Gustave Planche*, 118, 219.
- 4. 5. Portraits littéraires, par M. *Gustave Planche*, 118, 219.
- †. Précis historique et critique sur la restauration des livres de chant grégorien, par Mgr Pierre *Alferi*, 125.
- A. *. Préparation au passage du temps à l'éternité, pour les malades, trad. de l'espagnol du P. Eusèbe *Nieremberg*, par le P. Joseph de *Courbeville*, 169.
- 5. Preuves de l'hérésie de Dante, notamment au sujet d'une fusion opérée vers 1312 entre la Massénié albigeoise le Temple et les Gibelins, par M. E. *Aroux*, 450.
- R. Primeurs (les) de la vie, bonheurs, joies et douleurs de la jeunesse, par Mme la comtesse de *Bassanville*, 255.
- A. Proscrit (le), par M. A. *Devoille*, 342.

R.

- 3. 4. Recueil (petit) de littérature française, à l'usage des classes inférieures, 343.
- *. Rédempteurs (les petits) des âmes, conseils, prières à l'usage des associés de la Sainte-Enfance, par M. l'abbé A. *Matrias*, 343.
- M. Règles de droit et de morale tirées de l'Écriture sainte, mises en ordre et annotées par M. *Dupin*, 129.
- 5. 6. Religion (la) catholique et la religion naturelle, réponse au livre de M. Jules Simon, par M. A. *Delarue*, 306.
- Y. Religion (la) naturelle, par M. Jules *Simon*, 306, 350.
- 3. 4. Rhétorique élémentaire et complète, contenant les premières et essentielles notions de dialectique, et des notices littéraires sur les principaux orateurs et rhéteurs et leurs OEuvres, par M. l'abbé J.-P.-A. *Lalanne*, 256.
- 4. 5. Rôle (du) de la famille dans l'éducation, ou Théorie de l'éducation publique et privée, par M. Théod. *Barrau*, 132.

4. 5. Rôle (du) de la famille dans l'éducation, par M. *Prévost-Paradol*, 132.
4. Rose (madame) ; — Pierre de Villerglé, par M. *Amédée Achard*, 497.
5. Ruines (les) et chroniques de l'abbaye d'Orval ; Esquisse morale, religieuse et chevaleresque de l'histoire de l'ancien comté de Chiuy, par M. *Jeantin*, 313.
- 4 -5. Russie (la) contemporaine, par M. L. *Léouzon-le-Duc*, 238.

S.

- †. Sacerdos ad SS. Missæ sacrificium rite instructus, seu Varia de SS. Missæ sacrificio opuseula in unum collecta, ab uno e *Societate Jesu sacerdote*, 419.
- *. Sacrement (le saint), ou les OEuvres et les voies de Dieu, par le P. Frédéric-William *Faber*, trad. par M. F. de *Bernhardt*, 225.
4. 5. Saint-Barthélemy (la), Récit extrait de *l'Estoile, Brantôme, Marguerite de Navarre, de Thou, Montluc, etc.*, 67.
4. 5. Savonarole (Jérôme), d'après les documents originaux et avec des pièces justificatives en grande partie inédites, par M. F.-T. *Perrens*, 47.
- A. Scènes de la vie chrétienne, par M. Eugène de *Margerie*, 137.
- Y. Scènes de la vie mexicaine, par M. Gabriel *Ferry* (Louis de Belle-mare), 67.
4. 5. Sectes (les) protestantes, ou Histoire alphabétique des divisions survenues dans la Réforme depuis Luther jusqu'à nos jours, par M. le baron Gaston de *Flotte*, 57.
- M. Seize (le) Juillet 1857, ou OEuvres et caractère de Béranger, par M. de *Lamartine*, 412.
- Y. Septentrio et meridies : Miscellanea academica in lucem edita Gandavi ab alumnorum Societate philologica vulgo dicta T'zal wel gaan, 350.
4. 5. †. Sermons, discours et mandements de Mgr *Fayet*, Evêque d'Orléans, précédés d'une notice historique sur ce prélat, par M. l'abbé *Dassance*, 401.
- A. Siège de Sébastopol, 408.
- *. Sinaï (le) et Jérusalem. La parole de Dieu avant Jésus-Christ, avec des réflexions empruntées aux Pères de l'Eglise et aux plus célèbres écrivains, par un professeur de philosophie, 258.
- A. Soirées (les) de la famille, 234.
- Y. Souvenirs de Béranger, par M. Eugène *Noel*, 412.
- A. Souvenirs de l'armée d'Orient ; beaux traits, anecdotes, correspondance, par l'auteur du *Siège de Sébastopol*, 409.
4. Surveillant (le) dans un collège catholique, par le P. de *Damas*, 419.

T.

5. Tableau des trois époques, ou Précis historique et critique de la doctrine des philosophes avant, pendant et après la Révolution, avec une analyse de l'admirable commentaire d'*Holzauzer* sur l'Apocalypse

de saint Jean, qui conduit jusqu'à la fin du monde, par *un ancien membre de l'Université*, 315.

- A. Témoignages et souvenirs, par M. le comte Anatole de Ségur, 140.
- 2. Tour (le) France, par M. A. Devoille, 344.
- A. Travail (le), loi de la vie et de l'éducation, par le P. Félix, 422.
- 6. †. Trésors (les) de Cornelius a Lapide, extraits de ses Commentaires sur l'Écriture sainte, à l'usage des prédicateurs, des communautés et des familles chrétiennes, par M. l'abbé Barbier, 321.
- *. Triomphe (le) de la grâce, Pieuses aspirations du pécheur revenu à Dieu, suivi d'un nouveau plan de vie chrétienne à l'usage des gens du monde, par M. l'abbé B.-L. V., 344.

V.

- M. Veillées amusantes, par M. J. Loiseau du Bizot, 345.
- A. Veillées sur mer et sur terre, par M. de Bussy, 423.
- A. Vérité (la) aux femmes sur l'excentricité des modes et de la toilette, par M. le chevalier de Doncourt, 510.
- A. Vertus (les) militaires, 491.
- *. Vie abrégée du bienheureux Paul de La Croix, par le P. Turennius, 491.
- *. Vie (la) chrétienne, Connaissance, amour et imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par M. l'abbé F. Lagrange, 424.
- 4. 5. Vie de Fra Angelico de Fiesole, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, par M. E. Cartier, 145.
- 4. *. Vie de la révérende Mère Émilie, fondatrice et supérieure générale des religieuses de la Sainte-Famille de Villefranche de Rouergue, par M. Léon Aubineau, 170.
- *. Vie de Louise-Jaquette Bénaben, veuve Gelinsky, religieuse sous le nom de sœur Saint-Charles, en la maison des Orphelines du département des Basses-Alpes, par Mlle Hortense Gelinsky, sa fille, dite sœur Saint-Vincent de Paul, 258.
- 4. Vie de Madame E.-A. Seton, fondatrice et première supérieure des Sœurs ou Filles de la Charité, aux États-Unis-d'Amérique, avec de nombreux extraits de ses écrits, et une esquisse historique de la Congrégation depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par le R. docteur White; trad. en français par M. l'abbé J. Babad, 346.
- 4. 5. †. Vie de Mgr Jean-François de Hercé, Évêque de Nantes, par M. l'abbé Maupoint, 348.
- 4. 5. †. Vie de Mgr Jean-François-Marie Cart, Évêque de Nîmes, par M. l'abbé Azaïs, 425.
- A. Vie de Mgr Sibour, Archevêque de Paris, ses œuvres, sa mort, par M. Poujoulat, 58.
- M. Vie (la) de saint François de Paule, par M. de Bois-Aubry, 172.
- A. Vie de trois missionnaires apostoliques du diocèse de Poitiers, morts

- victimes de leur zèle pour la conversion des infidèles pendant les années 1837, 1853 et 1854, par M. l'abbé de Larnay, 79.
- *. Vie et doctrine de Jésus-Christ en forme de méditations pour tous les jours de l'année, par le P. *Avancin*, de la Société de Jésus; trad. de M. l'abbé F. *Morel*, 348.
4. 5. Vie (la) rurale, par M. *Autran*, 176.
- M. Villiers (Florence), ou le Monde et le Cloître, par Agnès *Stewart*, traduit de l'anglais, par M. le baron C. de *Saint-Julien*, 70.
3. Violettes, Récits moraux et amusants, traduits de l'allemand de *Ottmar Lautenschlager*, par Mme Pauline *Braquaval*, née d'Olivier, 73.
4. 5. *. Vocation (de la), ou Moyen d'atteindre sa fin dans le mariage et dans la vie parfaite, par Mgr *Luquet*, 426.
- A. Voix (les) de l'Église, par M. l'abbé *Debeney*, 81.
4. 5. Voyage dans l'île de Rhodes et description de cette île, par M. V. *Guérin*, 173.
- A. Voyage dans l'Inde anglaise, par M. J.-J.-E. *Roy*, 70.
- A. R. Voyage d'une femme au Spitzberg, par Mme Léonie d' *Aunet*, 241.
- A. Voyages anciens et modernes, par M. Édouard *Charton*, 176.
- A. Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus, publiés par des Pères de la même Compagnie, pour servir de complément aux Lettres édifiantes : I. Mission de Cayenne et de la Guyane française, 81.
4. 5. Voyages littéraires sur les quais de Paris. Lettres à un bibliophile de province, par M. A. de *Fontaine de Resbecq*, 490.

III.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

<p>A.</p> <p>Achard (Amédée) : <i>Madame Rose ; Pierre de Villerglé</i>, 497.</p> <p>Alfieri (Mgr Pierre) : <i>Précis historique et critique sur la restauration des livres de chant grégorien</i>, 125.</p> <p>Alix (l'abbé) : <i>Le Catéchiste en chaire, Œuvre posthume de M. l'abbé Guillois</i>, 280.</p> <p>Alzieu (l'abbé J.-M.-O.) : <i>Le Christianisme en action dans la Messe</i>, 71.</p> <p>Aroux (E.) : <i>Clef de la Comédie anticatholique de Dante Alighiéri ; — la Comédie de Dante traduite en vers selon la lettre et commentée selon l'esprit ; — l'Hérésie de Dante démontrée ; — Preuves de l'hérésie de Dante</i>, 450.</p>	<p>Aubineau (Léon) : <i>Vie de la révérende Mère Emilie</i>, 170.</p> <p>Audiganne (A.) : <i>François Arago, son génie et son influence, caractères de la science au XIX^e siècle</i>, 15.</p> <p>Aunet (Mme Léonie d') : <i>Voyage d'une femme au Spitzberg</i>, 241.</p> <p>Autran : <i>La Vie rurale</i>, 176.</p> <p>Avancin (le P.) : <i>Vie et doctrine de Jésus-Christ en forme de méditations</i>, 348.</p> <p>Azaïs (l'abbé) : <i>Vie de Mgr Cart, Evêque de Nîmes</i>, 425.</p> <p style="text-align: center;">B.</p> <p>Babad (l'abbé J.) : <i>Vie de Mme E.-A. Seton, par le docteur White [trad.]</i>, 346.</p>
--	---

- Balleydier (Alphonse) : *Histoire de l'Empereur Nicolas*, 385.
- Barante (le baron de) : *Études historiques et biographiques*, 467.
- Barbet de Jouy, Voir JOUY.
- Barbier (l'abbé) : *Les Trésors de Cornelius a Lapide*, 321.
- Barrau (Théod.-H.) : *Du rôle de la famille dans l'éducation*, 132.
- Barré (L.) : *Dictionnaire biographique*, 350.
- Bassanville (Mme la comtesse de) : *Les Primeurs de la vie*, 255.
- Beaugendre (dom Antoine) : *Le Père des pauvres : Vie de M. Bénigne Joly*, 168.
- Bellemare (Louis de), sous le pseudonyme de Gabriel Ferry : *Scènes de la vie mexicaine*, 67.
- Benoît XIV : *Institutiones ecclesiasticæ*, 110.
- Béranger (P.-J. de) : *Ma Biographie ; — Dernières chansons ; — Dix chansons ; — Œuvres complètes*, 498.
- Bernhardt (F. de) : *Le Saint-Sacrement, par le P. Faber* [trad.], 225.
- Boëro (le P. Joseph) : *La sainte Bergère, ou Vie de la bienheureuse Germaine Cousin*, 234.
- Bois-Aubry (de) : *Vie de saint François de Paule*, 172.
- Boreau (Victor) : *Histoire ancienne ; — Histoire grecque ; — Histoire romaine*, 161. — *Histoire sainte*, 77. — *Cours méthodique d'histoire naturelle*, 74.
- Braquaval (Mme Pauline), née d'Olivier : *Le Conte de l'enfance, par le chanoine Schmid* [trad.]; — *Myosotis, par M. l'abbé Ottmar Lautenschlager* [trad.]; — *Violettes, par le même* [trad.], 73.
- Braudt (l'abbé de) : *Cours de méditations pour la jeunesse*, 242.
- Brantôme : *La Saint-Barthélemy* [extrait], 67.
- Brogie (Albert de) : *L'Église et l'Empire romain au IV^e siècle*, 374.
- Buron (L.-L.) : *Corbeille poétique du jeune âge*, 507.
- Bussierre (le vicomte Marie-Théodore de) : *Œuvres de sainte Catherine de Gênes*, 252.
- Bussy (de) : *Veillées sur mer et sur terre*, 423.
- C.**
- Cadrès (le P. Antoine-Alphonse) : *Entretiens sur la vie cachée de Jésus-Christ en l'Eucharistie, par le P. Charles Lallemant* [notice], 74.
- Caillaud (l'abbé) : *Manuel des dispenses*, 165.
- Capo de Feuillide, Voir FEUILLIDE.
- Carné (Louis de) : *Les Fondateurs de l'unité française*, 23.
- Caron (l'abbé) : *Les Cérémonies de la Messe basse exposées selon les rubriques du Missel romain*, 511.
- Carrierius (Mauritius) : *Piæ dissertationes et meditationes pro natione germanica*, 350.
- Carsiguol (Joseph) : *Les Frères mineurs à Bourg-Saint-Andéol*, 333.
- Cartier (E.) : *Vie de Fra Angelico de Fiesole*, 145.
- Cassagnac (A. Granier de) : *Histoire de la chute du roi Louis-Philippe, de la République de 1848, et du rétablissement de l'Empire*, 30.
- Catherine (sainte) de Gênes : *Œuvres*, 252.
- Champeau (le P.) : *Manuel de piété à l'usage des maisons d'éducation*, 242.
- Charton (Edouard) : *Voyages anciens et modernes*, 176.
- Chéruel : *Histoire de l'administration monarchique en France*, 176.
- Clere (l'abbé J.-B.) : *Essai sur l'art oratoire considéré au point de vue chrétien*, 328.
- Colet (Mme Louise) : *Quarante-cinq lettres de Béranger et détails sur sa vie*, 411.
- Cornelius a Lapide, Voir LA PIERRE.
- Courbeville (le P. Joseph de) : *Préparation au passage du temps à l'éternité, pour les malades, par le P. Nieremberg* [trad.], 169.
- Cuënot (l'abbé) : *Méthode pour la direction des âmes dans le tribunal de la pénitence et pour le bon gouvernement des paroisses* [édit. corrigée, annotée et considérablement augmentée], 166.
- D.**
- Damas (le P. de) : *Le Surveillant dans un collège catholique*, 419.
- Dassance (l'abbé) : *Sermons, Discours et Mandements de Mgr Fayet* [notice historique], 401.

- Daurignac (J.-M.-S.) : *Histoire de saint François de Xavier*, 334.
- Davin (l'abbé V.) : *Du Patriotisme dans la poésie hébraïque comparée aux poésies grecque et latine*, 398.
- Debeauvoys : *Guide de l'apiculteur*, 160.
- Debeney (l'abbé) : *Les Voix de l'Église*, 81.
- Delacroix (l'abbé L.) : *La Confession simplifiée*, 507.
- Delarue (A.) : *La Religion catholique et la Religion naturelle, réponse au livre de M. Jules Simon*, 306.
- Delbos (l'abbé A.-J.) : *Cours de style épistolaire*, 326.
- Delrieu (l'abbé) : *Commentariola*, 241.
- Devoille (A.) : *Mémoires d'une mère de famille*, 249. — *Le Proscrit*, 342. — *Le Tour de France*, 344.
- Dolfus (Ch.) : *Le Calvaire*; — *Essai sur la philosophie sociale*; — *Lettres philosophiques*, 17.
- Doncourt (le chevalier de) : *La Vérité aux femmes sur l'excentricité des modes et de la toilette*, 510.
- Douay (l'abbé P.-J.) : *L'Enfer ouvert au chrétien pour qu'il n'y entre pas, par le P. Pinamonti* [trad.], 156.
- Du Bizot (J. Loiseau) : *Feillées amusantes*, 345.
- Dupin aîné : *Règles de droit et de morale tirées de l'Écriture sainte*, 129.
- Dupanloup (Mgr) : *De l'Éducation*, 368. — *De la Haute Éducation intellectuelle*, 369.
- E.**
- Eginhard : *Œuvres*, 218.
- Enjelvin (le P. Joseph-Marie-Louis) : *Saintes larmes*, 164.
- F.**
- Faber (le P. Frédéric-William) : *Le Saint-Sacrement*, 225.
- Faesser (J.-C.) : *Histoire des anabaptistes de Munster*, 37.
- Fatacioli (l'abbé) : *Le Jour de la colère*, 162.
- Fayet (Mgr) : *Sermons, Discours et Mandements*, 401.
- Félix (le P.) : *Le Travail, loi de la vie et de l'éducation*, 422.
- Ferry (Gabriel), Voir BELLEMARE.
- Feuillide (Capo de) : *Avant 1789 : royauté, droits, libertés*, 446.
- Figuier (Louis) : *L'Année scientifique et industrielle*, 62.
- Flaubert (Gustave) : *Madame Bovary*, 152.
- Flotte (le baron Gaston de) : *Les Sectes protestantes*, 57.
- Fontaine de Resbecq, Voir RESBECQ.
- Fournier (Edouard) : *L'Esprit dans l'histoire*; — *L'Esprit des autres*, 460.
- François (saint) de Sales, Voir SALES.
- Frey de Neuville, Voir NEUVILLE.
- Frohschammer (J) : *De Origine animarum humanarum, seu Defensio generationismi*, 350.
- Froment (Mme) : *Onze Nouvelles intéressantes et morales*, 251.
- G.**
- Galitzin (le prince Dmitri) : *Un Missionnaire russe en Amérique*, 341.
- Galitzin (le prince Augustin) : *Un Missionnaire russe en Amérique, par le prince Dmitri Galitzin* [trad.], 341.
- Gaulle (Mme de) : *Sainte Hélène et son siècle*, 408.
- Gautier (Théophile) : *Italia*, 63.
- Gelinsky (Mme Hortense), dite Sœur saint Vincent de Paul : *Vie de Louise-Jacquette Bénaben, veuve Gelinsky, religieuse sous le nom de Sœur Saint-Charles*, 258.
- Gillis (Mgr) : *Panegyrique de Jeanne d'Arc*, 45.
- Glaire (l'abbé) : *Manuel de l'hébraïsant*, 248.
- Goemaere (l'abbé A.) : *Callista, par le P. Newmann* [trad.], 197.
- Goschler (l'abbé L.) : *Mozart. Vie d'un artiste chrétien au XVIII^e siècle*, 296.
- Gouraud (Mlle Julie) : *Mémoires d'une petite fille*, 338.
- Granier de Cassagnac, Voir CASSAGNAC.
- Guérin (V.) : *Voyage dans l'île de Rhodes, et description de cette île*, 173.
- Guillaume (L.) : *Lettres à ma nièce sur la chimie*, 78.
- Guillois (l'abbé A.) : *Le Catéchiste en chaire*, 280.
- Guynemer (A.-M. de) : *Dictionnaire d'astronomie à l'usage des gens du monde*, 101.
- Guizot : *Edouard III et les bourgeois de Calais* [ouvrage revu], 495.

H.

- Henry (l'abbé V.-B.) : *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre*, 244.
 Huc (l'abbé) : *Le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet*, 198.
 Huguet (le P.) : *Pensées consolantes de saint François de Sales*, 254.

J.

- Janin (Jules) : *Histoire de la littérature dramatique*, 32, 103.
 Jeantin : *Les Ruines et chroniques de l'abbaye d'Orval*, 313.
 Joanne (Adolphe) : *Les Environs de Paris illustrés*, 62.
 Joinville (le sire de) : *Mémoires*, 217.
 Jonès (Moreau de) : *La France avant ses premiers habitants*, 156.
 Jouy (Henri Barbet de) : *Les Mosaïques chrétiennes des basiliques et des églises de Rome décrites et expliquées*, 396.

K.

- Korff (le baron de) : *Avènement au trône de l'Empereur Nicolas*, 385.

L.

- Lacordaire (le P.) : *Conférences de Toulouse*, 456.
 Laforêt (l'abbé N.-J.) : *Les Dogmes catholiques exposés, prouvés et vengés*, 458.
 Lagrange (l'abbé F.) : *La Vie chrétienne*, 424.
 Lalande (l'abbé J.-P.-A.) : *Rhétorique élémentaire et complète*, 256.
 Lallemand (le P. Charles) : *Entretiens sur la vie cachée de Jésus-Christ en l'Eucharistie*, 74.
 Lamartine (A. de) : *Le Seize juillet 1857, ou Œuvres et caractère de Béranger*, 412.
 Lamotte (G.) : *AVIS amical aux protestants qui font de la propagande*, 57.
 La Pierre (Cornelle de) : *Trésors [extraits de ses Œuvres]*, 321.
 Lapointe (Savinien) : *Mémoires sur Béranger*, 411.
 Larnay (l'abbé de) : *Vie de trois Missionnaires apostoliques du diocèse*

de Poitiers, morts victimes de leur zèle pour la conversion des infidèles, 79.

- Lartigue : *Cours méthodique d'histoire naturelle*, 74.
 Latour (Antoine de) : *Lettres de Silvio Pellico* [trad. et précédées d'une introduction], 209.
 Laurentie : *Histoire de France*, 207.
 Lautenschlager (l'abbé Ottmar) : *Myosotis* ; — *Violettes*, 73.
 Lavallée (Th.) : *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, 176.
 Leboucher (l'abbé F.-G.) : *Exposition dogmatique, apologétique et morale des vérités de la religion selon la méthode historique*, 75.
 Leconte-Delisle : *Poèmes et Poésies*, 176.
 Le Courtier (l'abbé) : *Conférences sur l'aumône* ; — *Instructions sur les béatitudes évangéliques*, 112.
 Le Fèvre-Deumier (J.) : *Vittoria Colonna*, 493.
 Léon (Louis de) : *Des Noms de Jésus-Christ dans la sainte Écriture*, 113.
 Léouzon-le-Duc : *La Russie contemporaine*, 238.
 L'Estoile : *La Saint-Barthélemy* [l'extrait], 67.
 Loiseau du Bizot, *VOIR DU BIZOT*.
 Luquet (Mgr) : *De la Vocation*, 426.

M.

- Maitrias (l'abbé) : *Les Petits Rédempteurs des âmes*, 343.
 Malou (Mgr J.-B.) : *L'Immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie considérée comme dogme de foi*, 292.
 Marchal (Victor) : *Espérance à ceux qui pleurent*, 327.
 Maret (l'abbé H.-L.-G.) : *Du Livre de la Religion naturelle de M. Jules Simon*, 306.
 Margerie (Eugène de) ; *Scènes de la vie chrétienne*, 137.
 Marguerite de Navarre : *La Saint-Barthélemy* [extrait], 67.
 Marmier (Xavier) : *Nouvelles Danoises*, 66.
 Marsigny (A.-B.-J. de) : *Les Chants de la patrie et de la solitude*, 324.
 Maupoint (Mgr) : *Vie de Mgr de Hercé, Evêque de Nantes*, 348.
 Mazure (A.) : *Philosophie des trois vertus théologiques*, 484.

Meindre (J.) : *Histoire de Paris et de son influence en Europe*, 391.
 Melun (le vicomte de) : *Une Maison du faubourg Saint-Marceau*, 246.
 Méthivier (l'abbé) : *Le Septième jour*, 508.
 Michelet (J.) : *L'Insecte*, 478.
 Monnier (Alexandre) : *Histoire de l'assistance publique dans les temps anciens et modernes*, 176, 472.
 Montluc : *La Saint-Barthélemy* [extrait], 67.
 Montroud (Maxime de) : *L'Apôtre de l'Irlande, Histoire de saint Patrice*, 407. — *Histoire de Jean-Bart*, 156. — *Mon Pèlerinage à la Salette*, 493.
 Moreau de Jonnes, Voir JONNES.
 Morel (l'abbé F.) : *Vie et doctrine de Jésus-Christ en forme de méditations*, par le P. Avancin [trad.], 348.

N.

Neuville (le P. C. Frey de) : *La Morale du nouveau Testament partagée en réflexions chrétiennes pour chaque jour de l'année*, 167.
 Newinaw (le P.) : *Callista*, 197. — *Perte et gain*, 304.
 Nierenberg (le P. Eusèbe) : *Préparation au passage du temps à l'éternité, pour les malades*, 169.
 Noël (Eugène) : *Souvenirs de Béranger*, 412.

O.

Oakeley (l'abbé) : *Perte et gain*, par le P. Newman [appendice], 304.

P.

Pellico (Silvio) : *Lettres*, 209.
 Perrens (F.-T.) : *Jérôme Saxonarole d'après les documents originaux et avec des pièces justificatives en grande partie inédites*, 47.
 Petit (l'abbé) : *Amour à la sainte Eucharistie*, 404.
 Pinamonti (le P.) : *L'Enfer ouvert au chrétien pour qu'il n'y entre pas*, 156.
 Pioger (l'abbé L.-M.) : *Le Catholique dans toutes les positions de la vie*, 409.
 Place (l'abbé Charles de) : *Oraison funèbre de Mgr Sibour, Archevêque de*

Paris, 58. — *Panegyrique de saint Vincent de Paul*, 417.
 Planche (Gustave) : *Études littéraires*; — *Études sur l'école française*; — *Études sur les arts*; — *Portraits d'artistes*; — *Portraits littéraires*, 118, 219.
 Poignant (A.) : *Histoire de la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste*, 468.
 Poirson : *Histoire du règne de Henri IV*, 176.
 Pontmartin (A. de) : *Causeries du samedi*, 283.
 Postel (l'abbé V.) : *Des Noms de Jésus-Christ dans la sainte Écriture*, par Louis de Léon [trad.], 113.
 Poujoulat : *Littérature contemporaine*, 394. — *Vie de Mgr Sibour, Archevêque de Paris*, 58.
 Prevost-Paradol : *Du rôle de la famille dans l'éducation*, 132.

Q.

Queyras (F.) : *Le Livre d'or* [trad.] 336.
 Quicherat (Jules) : *Histoire du siège d'Orléans et des honneurs rendus à la Pucelle*, 496.

R.

Rabanis : *Les Mérovingiens d'Aquitaine, Essai historique et critique sur la Charte d'Alaon*, 38.
 Raulica (le P. Ventura de) : *Essai sur l'origine des idées et sur le fondement de la certitude*, 463.
 Rémusat (Charles de) : *Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie et son influence jusqu'à nos jours*, 193. — *Critiques et études littéraires*, 366.
 Resbecq (A. de Fontaine de) : *Voyages littéraires sur les quais de Paris*, 490.
 Rigault (Hippolyte) : *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*, 176.
 Ropartz (S.) : *Histoire de saint Yves*, 76.
 Roy (J.-J.-E.) : *Histoire de Anne de Bretagne*; — *Histoire de Marguerite d'Anjou*; — *Voyage dans l'Inde anglaise*, 70.
 Rozan (Charles) : *Petites ignorances de la conversation*, 161.

S.

- Saint-Germain (J.-T. de) : *Mignon*, 339.
Saint-Hilaire (Roseuw) : *Histoire d'Espagne*, 176.
Saint-Julien (le baron R. de) : *Florence Villiers*, par *Agnès Stewart* [trad.], 70.
Sales (saint François de) : *Pensées consolantes* [extraites de ses OŒuvres], 254.
Schmid (le chanoine) : *Le Conteur de l'enfance*, 73.
Segondy (l'abbé) : *Perte et gain*, par le P. *Newman* [trad.], 304.
Séjour (le comte Anatole de) : *Témoignages et souvenirs*, 140.
Simon (Jules) : *La Religion naturelle*, 306. 350.
Stéfani (Guillaume) : *Lettres de Silvio Pellico recueillies et mises en ordre*, 209.
Stewart (Agnès) : *Florence Villiers*, 70.
Stolz (Mme de) : *Les Jourdils du jeune âge*, 411.
Sue (Eugène) : *Les Mystères du peuple*, 351.

T.

- Teulet (Alexandre) : *Les Œuvres d'Eginhard traduites en français*, 218.
Thiers (A.) : *Histoire du Consulat et de l'Empire*, 287.

- Thou (de) : *La Saint-Barthélemy* [extrait], 67.
Tresvaux (l'abbé) : *Le Père des pauvres : Vie de M. Bénigne Joly*, par dom *Antoine Beaugendre* [nouv. édit.], 168.
Turennius (le P.) : *Vie abrégée du bienheureux Paul de La Croix*, 491.

V.

- Vallée (Oscar de) : *Les Manieurs d'argent*, 479.
Ventura de Raulica (le P.), Voir RAULICA.
Verniolles (l'abbé) : *Cours élémentaire de littérature*, 243. — *Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence*, 256.
Vidaillan : *Histoire des conseils du roi*, 176.
Villeneuve (Th.-G.) : *Histoire d'Allemagne*, 201.
Vimont (Alex.) : *Histoire d'un navire* [illustrations], 236.
Vimont (Ch) : *Histoire d'un navire*, 236.
Vuillaume (l'abbé) : *Cours complet de rhétorique*, 257.

W.

- White (le docteur) : *Vie de Mme E.-A. Seton*, 346.

ERRATA

P. 370, ligne 12, pour que, lisez pourvu que.

P. 386, dernière ligne, les cœurs, lisez les mœurs.

